En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 25 JANVIER 1950 — No 11

OBSERVATOIRE

Un témoignage réconfortant

Nous ne comptons plus les témoignages de satisfaction venus de tous les coins de la ville et de la campagne à l'adresse de notre poste de radio.

Ces jours-ci, nous recevions une lettre dont nous nous permettrons de citer un passage significatif. Elle est datée d'un petit village situé entre Edmonton et les Rocheuses.

D'origine américaine, la signataire affirme qu'elle peut comprendre et lire le français, mais non pas l'écrire, du moins correctement. Nous traduisons donc de l'anglais.

"Mon mari et moi, nous sommes heureux de vous dire combien nous sommes satisfaits du poste de radio français CHFA. C'est un encouragement pour notre langue. Et quels beaux programmes religieux nous sont radiodiffusés chaque jour, et le dimanche, la messe! Dans un petit village comme celui de (X), très éloigné de toute église catholique, il nous fait grand bien d'entendre parler de notre religion. J'attends donc d'autres programmes semblables de notre merveilleux poste CHFA."

Ces quelques lignes expriment, en somme, les principales fins que se proposaient, dès le début de l'entreprise, les artisans de CHFA. Ils voulaient porter à tous nos compatriotes, y compris ceux de la dispersion, notre langue et notre foi, en assurer la survivance et le progrès. Le témoignage que nous venons de citer sera, pour tous les bons ouvriers de la première et de la dernière heure, un réconfort.

Si certains hommes, au milieu de la lutte qui nous était imposée, ont eu assez d'imagination pour nous accuser de "nationalisme exagéré", de "nationalisme extrême et dangereux", nous les prions avec respect d'ouvrir les yeux à la lumière. Il en est encore temps.

Il ne serait pas impertinent de leur rappeler que le patriotisme est une vertu chrétienne qui cherche avant tout le bien commun; que la langue et la civilisation française font partie du bien commun canadien, comme nous l'enseignent des hommes éminents par leur savoir et leur esprit de justice.

Pour notre part, nous n'avons pas oublié l'exhortation adressée par Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada, aux Canadiens français: "Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder cet héritage et votre devoir de le répandre."

Nous croyons que notre poste de radio est un bon instrument au service de cette très noble mission.

* * *

Un autre témoignage

On signale à notre attention une lettre qui a paru, lundi de cette semaine, dans l'**Edmonton Bulletin.** Nous avouons qu'elle était passée pour nous inaperçue, malgré son titre "Soap Operas".

L'auteur qui est une femme et qui signe "Disgusted", n'est pas tendre pour les programmes radiophoniques commandités par les compagnies de savon. Nous partageons son dégoût.

"Je ne parle pas seulement en mon nom, écrit-elle, mais au nom de plusieurs femmes que je connais et à qui des programmes tels que "Road of Life", "Laura Limited", "The Right to Happiness", "Brave Voyage" ou autres semblables, ne disent absolument rien. Des choses de cette sorte sont une insulte à la maturité de l'esprit humain." Les femmes qui sont occupées tout le jour aux travaux domestiques, méritent certainement mieux que ces sottises qui leur arrivent par la voie des airs.

Et la lettre continue: "Il n'y a qu'une consolation pour nous, pauvres âmes perdues, qu'un point apaisant en matière de radio dans l'Ouest aujourd'hui. Malgré les protestations publiques de la part d'individus égoïstes de cette ville et d'autres villes, il existe aujourd'hui un poste de radio français accessible à nos appareils.

"Nous qui sommes sur le point de mourir sous les tortures du soap opera, nous pouvons syntoniser notre Français et, même si nous ne pouvons comprendre sa conversation, nous sommes assurés d'entendre de la musique pleine d'allant, de beaux morceaux de violon entraînants. C'est une divine évasion aux naiseries visqueuses qui tombent goutte à goutte des soap operas."

A lui seul, ce témoignage n'a peut-être pas une valeur probante. Mais il est confirmé de toute part et c'est par centaines que nous pourirons en citer de semblables.

Des chauffeurs de taxi vous disent qu'ils aiment écouter CHFA. Vous ajouterez qu'ils ne sont pas des arbitres du goût, et vous n'aurez pas tort, bien qu'il soit sage de ne pas juger des goûts musicaux à la coupe de l'habit et la couleur des cheveux.

Rendons-nous donc à l'un des bureaux du ministère de l'Education. Là, la moitié des fonctionnaires avouent sans ambages qu'ils suivent habituellement, durant la soirée, les programmes de CHFA. Ils trouvent que l'ensemble de ces programmes est bien supérieur à ceux des autres postes d'Edmonton. Plusieurs disent: "We don't understand French, but we like music".

Tout n'est pas encore parfait, sans doute, et les directeurs de notre poste le savent bien. Ils acceptent volontiers les suggestions et les critiques sensées; ils sont disposés à y donner suite. Mais n'oublions pas, de grâce, qu'il faut quelque temps à une parfaite mise au point de tous les programmes.

Les membres du personnel de CHFA n'ont pas ménagé, depuis deux mois, ni leurs peines, ni leur temps. Ils se sont donnés à leur tâche. Il convient donc de rendre hommage à leur dévouement inlassable et à leurs mérites.

S. P.

La politique internationale

La Russie se prépare à dominer complètement la Chine

Le chef des communistes chinois est encore à Moscou — La Russie exige des denrées et des matières premières

par Maurice Dagenais de la British United Press

Le séjour prolongé en Russie du chef de la Chine communiste soulève toutes sortes de commentaires.

En Chine, les journaux communistes font grand état du voyage de Mao Tsé-tung à Moscou et ils prédisent que la Russie consentira un prêt important au gouvernement chinois.

En Russie, cependant, les journaux prennent un autre ton et se montrent beaucoup plus réservés.

On se souvient que le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, a révélé récemment que la Russie cherchait à s'annexer quatre provinces du nord de la Chine. Ceci comprendrait le vaste empire agricole et industriel de la Mandchourie que l'armée rouge a pillé en 1945.

M. Acheson venait de faire cette révélation quand des journalistes au Japon et en Corée apprenaient que Staline et Mao Tse-tung s'étaient déjà querellés au sujet des exigences de la Russie en Chine.

D'après ces sources d'information, Mao Tse-tung espérait obtenir de l'aide à Moscou mais, au contraire, il s'est rendu compte que Staline le traitait exactement comme un valet, et la Chine, comme un satellite.

Au lieu de recevoir de l'aide, Mao a reçu des demandes de vastes quantités de denrées et de matières premières de la part de la Russie qui exige, en plus, un contrôle plus complet sur le nord de la Chine.

En retour de ces exigences et de l'infiltration russe plus profonde que tout ce que les tsars ont jamais rêvé, les chefs communistes russes ont offert une vague promesse d'amitié et de collaboration militaire pourvu que la Chine implante les doctrines politiques du cominform en Asie.

La Chine communiste a conclu un accord avec la Russie au sujet de la Mandchourie. C'est un exemple typique de la manière avec laquelle Moscou traite ses "amis": la Russie retire de très grands avantages, et la Chine, à peu près rien. On dit que la Chine a été incapable de livrer toutes les denrées et les matières premières de la Mandchourie comme le contrat le stipulait. A son arrivée à Moscou, Mao Tse-tung a été averti que le nord de la Chine devait fournir les denrées et les matières premières que la Mandchourie n'avait pas pu produire.

On dit que Mao aurait refusé et le bruit court même que les Russes ne veulent plus laisser partir le chef des communistes de Chine avant qu'il ne se soumette à toutes les exigences de Moscou.

Certes ces nouvelles ne sont pas confirmées officiellement, mais il n'en reste pas moins qu'aucun communiqué officiel n'a encore annoncé que Mao Tse-tung ait obtenu quoi que ce soit de la Russie. D'autre part, on sait que le nord de la Chine a comencé à livrer ses produits à la Russie. Les communistes eux-mêmes l'admettent et des étrangers demeurant dans le nord de la Chine en ont été témoins.

Mao Tse-tung est un marxiste et un staliniste, mais si les nouvelles au sujet de son séjour à Moscou sont exactes, il doit trouver bien amères les exigences du Kremlin.

Il doit aussi être bien déçu, car il a toujours soutenu (la presse et la radio communiste le prétendent encore) que la Russie fera de grandes choses pour la Chine. Au lieu de cela, il a trouvé le Kremlin désireux de dominer la Chine et d'en exploiter le plus possible les richesses.

D'autre part, on sait que Mao Tse-tung, tout comme le maréchal Tito en Yougoslavie, a établi la dictature communiste sans recevoir beaucoup d'aide de la Russie. Il a vaincu parce que l'adversaire était plus faible. On peut se demander, dans ces conditions, s'il acceptera de céder à Staline tous les fruits de sa victoire, même s'il a toujours été un ardent staliniste. Et même s'il cède aux exigences de Moscou, il n'est pas certain que les autres chefs communistes en Chine accepteront ses concessions.

Il faudra sans doute quelque temps avant de connaitre des réponses à ces questions, mais il semble que les chancelleries occidentales les présument et orientent leur politique en conséquence.

Mlle Olga MacDonald parlera à Edmonton

Mlle Olga MacDonald qui vient de rentrer de Rome où elle a assisté à l'ouverture de l'Année Sainte comme envoyé spécial de l'Ensign, grand hebdomadaire catholique de langue anglaise, viendra à Edmonton. Dimanche prochain, le 29 janvier, à 9h. p.m., elle parlera au théâtre Strand des cérémonies dont elle a été témoin à Rome et de l'audience qu'elle a obtenue de Notre Saint-Père le pape.

Prochaine réunion de l'Alliance Française

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu lundi, le 30 janvier, à 8h.15 p.m., à la demeure de M. et Mme St-Martin (10317-123e rue). Au cours de la soirée, les membres et les invités présents verront passer à l'écran des films offerts par l'ambassade de France à Ottawa, un film sur le Canada français et un autre sur les Nations Unies présentés par M. Bouvier.

Un thé sera servi au profit des oeuvres sociales de l'Alliance, en particulier des enfants des régions dévastées de France.

Tous les membres sont priés de se rendre à cette réunion.

Chronique fédérale

La session du 16 février — Remaniement du cabinet — Les nouvelles agricoles

par la British United Press

Les principaux événements de la capitale fédérale, depuis quelques jours, sont sans doute les préparatifs de la prochaine session et les nouvelles agricoles.

Le premier ministre St-Laurent a annoncé que la Chambre des Communes et le sénat se réuniront en session le 16 février prochain. Il n'a pas exposé son programme législatif, mais plusieurs observateurs croient que cette session sevira surtout à compléter des travaux déjà commencés et restés inachevés l'automne dernier. La prochaine session ne causera sans doute pas de grandes surprises et n'entraînera probablement pas de développements historiques comme la dernière alors que le Canada s'est affranchi encore davantage de ses liens avec l'Angleterre.

Néanmoins, on se souvient qu'avant la dernière session on ne prévoyait guère de grands débats. C'était la première session après l'élection générale dont l'opposition était sortie fort affaiblie. Toutefois, il y eut des débats très animés et même violents, notamment au sujet des enquêtes sur les cartels et des amendements à la constitution.

Avant la session, le premier ministre a remanié son cabinet. Il a admis un nouveau ministre tandis qu'un autre, M. Colin Gibson, a été nommé à la Cour suprême d'Ontario. Le nouveau ministre est M. Walter Harris, assistant parlementaire du premier ministre, qui devient ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration.

Nouvelles agricoles

Dans le domaine de l'agriculture, les nouvelles ont été plus sensationnelles.

M. Gardiner a conclu un contrat avec l'Angleterre pour la vente du fromage canadien. D'après ce contrat, l'Angleterre en achètera 35 millions de livres de plus que l'an dernier, mais elle le paiera moins cher. Les Anglais ne paieront notre fromage que 25 sous la livre alors que le prix de l'an dernier était de 31 sous la livre. La trésorerie fédérale absorbera la moitié de cette diminution. Le gouvernement donnera aux cultivateurs 28 sous la livre et revendra 25 sous à l'Angleterre.

La politique agricole américaine vient de porter un dur coup aux cultivateurs canadiens. Le gouvernement de Washington a déclaré que le porc est en surplus. Ceci signifie que l'Angleterre ne pourra plus se servir des dollars du plan Marshall pour acheter notre bacon. Cette nouvelle a semé l'inquiétude, mais l'Angleterre a annoncé qu'elle paiera en dollars provenant d'autres sources.

Le gouvernement de Washington a ensuite annoncé qu'il pratiquerait la politique de dumping pour tous les produits agricoles en surplus dans le pays. Ceci signifie que les Américains vendront ces produits à l'étranger à des prix inférieurs aux prix de revient.

Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, dit que cela n'affectera pas immédiatement l'agriculture canadienne, mais pourra avoir des conséquences lointaines. Le ministère du Commerce a décidé d'appliquer des barrières tarifaires contre le dumping américain. Ainsi, le gouvernement canadien appliquerait une taxe de douanes sur l'importation des denrées pour les élever à un prix tel que les surplus américains ne puissent pas nuire au marché canadien.

Dans le monde ouvrier

Un événement tout à fait nouveau vient de se produire dans le monde ouvrier.

Le Congrès canadien du Travail annonce qu'il organisera une union de chômeurs au Canada. Le Congrès dit que les chômeurs devraient s'unir pour protéger leur intérêts.

Une belle soirée canadienne

Le succès de la dernière soirée organisée par le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton a dépassé toutes les espérances. Environ 700 personnes se sont rendues, samedi soir, à la salle ukrainienne qui s'est trouvée trop petite pour recevoir tous ceux qui voulaient prendre part à cette soirée canadienne-française. Les organisateurs avaient vendu des billets qui servaient de carte d'entrée et donnaient droit au tirage d'une montre d'une valeur de $50.00.

M. J.-M. Fontaine, agronome, président du cercle local, souhaita une cordiale bienvenue à tous et expliqua en quelques mots le but des réunions de ce genre. Il exprima aussi l'espoir qu'une autre soirée aura lieu bientôt, probablement avant le carême.

L'entrain et la gaieté se manifestèrent de plus belle. Les organisateurs avaient prévu toutes sortes de divertissements: parties de cartes, danse, films, etc. Vers le milieu de la soirée, Mme Montmorency chanta deux chansons françaises qui furent fort goûtées de l'auditoire. Elle était accompagnée au piano par Mme Adrien Blais. Les Bonnes Amies servirent un goûter dont tous exprimèrent leur satisfaction. Nous les remercions vivement de leur dévouement.

Le tirage de la montre, présentée par le cercle local de l'A.C.F.A. et notre bijoutier bien connu, M. Ferd Nadon, favorisa M. Adrien Paradis, d'Edmonton-Nord.

La musique laissa cependant à désirer, car plusieurs des musiciens qui avaient promis leur concours, ne purent se rendre à la salle ukrainienne samedi soir. Il importe donc d'offrir nos sincères remerciements aux musiciens bénévoles, particulièrement à M. Euclide Hébert et M. Gérard Baril, pour leur dévouement inlassable.

En présence d'un si grand nombre de Canadiens français, plusieurs exprimèrent le désir de voir s'élever à Edmonton un Centre français. Quelques- uns versèrent des contributions qui seront gardées à cette fin. Ce centre servirait à nos soirées, à nos congrès, à la présentation de films français. Ce serait aussi un point de réunion pour tous les nôtres de passage à Edmonton. Il est probable que dans un avenir très rapproché nous pourrons vous donner d'intéressantes informations concernant un tel projet.

Accusation portée contre les Russes

Berlin. — Les autorité américaines ont accusé la Russie de détenir 400,000 prisonniers de guerre allemands et de les employer à des travaux forcés.

L'accusation était contenue dans une déclaration en réponse aux récentes prétentions de la presse communiste disant que les Etats-Unis et la France avaient caché ou détruit des documents attestant que des centaines de milliers de soldats allemands étaient mort et non détenus en Russie.

Un appel à la pénitence

Ottawa. — Une lettre pastorale de Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, invite les fidèles à ne pas fumer chaque vendredi de l'Année sainte. La lettre qui a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse encourage également les fidèles à s'abstenir de liqueurs alcooliques et à ne participer à aucun amusement public chaque dimanche de 1950.

M. Taylor aura-t-il un successeur?

Washington. — M. Myron Taylor a démissionné du poste de représentant personnel du président des Etats-Unis près le Saint-Siège, poste qu'il occupait depuis dix ans et auquel il avait été nommé, pour la première fois, par le président Roosevelt. M. Taylor est âgé de 76 ans.

M. Taylor, ancien président du conseil d'administration de la société U. S. Steel, retourne à la vie privée.

On se rappelle que plusieurs groupes de protestants américains ont exhorté le président à supprimer le poste d'ambassadeur spécial américain près le St-Siège.

Dans sa lettre acceptant la démission de M. Taylor, le président Truman déclare notamment que l'ambassadeur a servi "pendant des années de crise durant lesquelles un défi fut lancé aux aspects les plus fondamentaux de la civilisation. Pendant les sombres années de guerre, poursuit le président, votre mission a contribué de manière fructueuse à l'unité et à l'effort qui étaient nécessaires pour remporter la victoire. Pendant toute la période de cette lutte tragique et les années difficiles qui ont suivi, l'influence exercée par votre mission au nom de la grande cause que constitue un monde meilleur vivant en paix a été certainement profonde."

M. Taylor, un protestant, déclare dans sa lettre de démission qu'il s'efforcera de se consacrer à la "tâche d'aider à renforcer la coopération et l'unité parmi toutes les forces qui travaillent à la construction d'un monde meilleur".

A part la publication de la lettre de démission de M. Taylor et de celle du président, la Maison-Blanche n'a donné aucune indication quant à savoir si et quand un successeur serait nommé au poste qu'occupait jusqu'ici M. Myron Taylor.

Plusieurs évêques sont en prison

Cité du Vatican. — Trente-quatre archevêques ou évêques sur les 1,694 que compte la hiérarchie de l'Eglise sont en prison, déportés, exilés ou empêchés d'exercer leur ministère pastoral. C'est ce qui ressort du nouvel annuaire pontifical que Mgr Montini, substitut au secrétariat d'Etat, a présenté au pape, suivant la tradition, en la fête de la Chaire de Saint-Pierre.

Ces membres de l'épiscopat appartiennent aux pays suivants: Roumanie 12 (pour la plupart en prison); Russie: 7 (dont l'administrateur apostolique du Caucase, emprisonné depuis 1930); Lithuanie: 6; Pologne: 3; Lettonie: 2; Esthonie: 1; Yougoslavie: 2; (dont Mgr Stepinac); Hongrie: 1 (le cardinal Mindszenty).

L'impôt sur le revenu

Au cours de l'année dernière, les habitants du Canada (hommes, femmes et enfants) ont payé en moyenne chacun environ $100 en impôt sur le revenu.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Armand Dupré, Wandering River

Mme Lucien Semiond, Whitehorse, T.Y.

Joffre Gervais, Falher, Alta.

Albert Allard, Montréal, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un joli chapelet (valeur de $0.75).

Nos éducateurs bilingues ont tenu une belle réunion à Morinville

Amicales et fructueuses discussions sur l'enseignement du français à l'école

On constate un réveil général

Volonté de faire mieux connaitre notre histoire et de donner à nos jeunes une fierté plus grande — Le poste CHFA et nos instituteurs — Protection morale de notre jeunesse — Une autre réunion au mois de mars.

Samedi, le 21 janvier, le couvent de Notre-Dame de Morinville accueillait bien chaleureusement les nombreux éducateurs bilingues de la région Lacombe, venus de Picardville, Vimy, Legal, St-Albert et Morinville, ainsi que quelques membres de l'exécutif de l'A.E.B.A. venus d'Edmonton.

Voici la liste des membres présents: Rév. Sr Elisabeth-de-Jésus, de Vimy, présidente de la région Lacombe; M. Hilaire Fortier, de Vimy, secrétaire; Mgr E. Tessier, curé de Morinville; M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A.; les RR. PP. A. Berthold, Philibert, o.f.m., et Y. St-Arnaud, o.m.i.; Mmes M. Carrière, A. Montpellier, D. Daigneault; Mlles M. Wolniecwz, G. Houle, B. Brochu et J. Provost; MM. D. Lefebvre, T.-A. Tétreau, G. Raboud, L. Pagé; les RR. SS. M. Côté, B. Lemire, M. Blain, C. Beaudoin, A. Blanchette, A. Bézaire, D. Simard, A. Bisson, des Soeurs Grises de Legal et de St-Albert; les RR. SS. Cécilia-Marie, M. St-Sauveur, M. St-Amédée, Marie-Anysie, M. Jeanne de Jésus, M. St-Philéas, Winnifred-Marie, M. Joseph-Hector, Zénaide-Maria, Marie-Ludger, des Filles de Jésus de Picardville, Vimy et Morinville; les RR. SS. Saint-Paulin et Simon-Hermann, des SS. de l'Assomption d'Edmonton.

Mgr Tessier fut invité par la Rév. Sr Elisabeth-de-Jésus à adresser la parole à cette imposante assemblée de professeurs franco-albertains. Après nous avoir souhaité la bienvenue, il nous dit que si le samedi est jour de congé pour les professeurs, il ne l'est pas pour un curé sans vicaire. Pour cette raison, il se peut prendre part à toutes les délibérations. Il nous dit la satisfaction qu'il ressentait à voir un groupe si nombreux de professeurs, puisqu'à travers eux on voit le grand nombre d'enfants qui leur sont confiés et qui dépendent d'eux pour l'instruction et l'éducation, et aussi pour la connaissance pratique de nos traditions canadiennes-françaises.

"Cette région est entre vos mains, nous dit-il. L'avenir du français et l'avenir de la religion dépendent de vous. C'est donc une très belle mission qui vous est confiée, mission que tous reconnaissent et admirent."

Il termina en nous souhaitant la persévérance dans nos efforts quotidiens. D'autres récolteront ce que nous aurons semé par notre enseignement vraiment catholique et aussi français que possible.

La Rév. Sr Présidente exprima, au nom de tous les éducateurs présents, des mercis bien sincères à Mgr Tessier pour ses magnifiques paroles d'encouragement.

Ce fut ensuite la lecture des procès-verbaux de la dernière réunion, celle de Legal, le 11 novembre dernier, lecture faite par M. Hilaire Fortier, secrétaire. Ils furent adoptés sur proposition de la Rév. Soeur Côté, de Legal, secondée par la Rév. Sr B. Lemire, de Saint-Albert.

La Rév. Soeur Présidente commença ensuite la période des discussions par cette question: Est-il possible de nous servir, dans toutes nos écoles bilingues, du programme spécial de français approuvé par le ministère d'Education?

M. Lavallée nous dit que ce programme est un précieux document officiel, fait spécialement pour nos écoles bilingues.

On fait remarquer qu'il est difficile d'obtenir la permission dans certaines de nos écoles, que cette permission est même refusée en certains endroits.

M. Lavallée propose que cette question soit tirée au clair, qu'on y intéresse les commissaires. Il souligne que le sort des professeurs est entre les mains des commissaires et non des inspecteurs.

Le P. St-Arnaud fait remarquer la nécessité d'expliquer aux élèves qu'on ne doit pas obéir à une loi injuste; l'obéissance pourrait même être une faute si elle nuit à un droit naturel.

La Rév. Sr Présidente demande ce qu'il faut penser de ce projet, celui de confier l'enseignement du français dans tous les grades à un professeur spécial?

Le R.P. St-Arnaud fait remarquer qu'il y aurait des inconvénients graves dans le concret, celui entre autres de diminuer nos effectifs. Nous avons besoin de plusieurs professeurs compétents, oui, mais surtout que tous nos professeurs bilingues pratiquent et enseignent le français avec joie.

M. Lefebvre suggère que ce professeur spécial pourrait n'être chargé que d'une partie du programme; les professeurs titulaires des grades pourraient être chargés de la grammaire ou d'un autre sujet.

Dans ce cas, reprend le P. St-Arnaud, les inconvénients seraient moins sérieux.

Soeur Lemire propose que le français s'enseigne dans tous les grades à la même heure, afin d'obtenir de meilleurs rendements avec un minimum de dérangements.

Le R.P. Berthold: Est-ce que tout le monde est d'accord pour trouver le programme de français trop chargé?

M. Tétreau: Si la maitresse n'a qu'un grade, le programme n'est pas trop chargé; si elle doit enseigner à trois grades, alors il est trop chargé.

Le P. St-Arnaud: Sauf si le professeur sait comment enseigner, non pas tout le détail, mais les principes et les clefs de chaque chapitre. Alors, on peut arriver.

M. Lavallée: Aux grades 10-12, vous avez une demi-heure par sujet?

M. Tétreau: Dans nos écoles, où nous enseignons le catéchisme, nous avons le droit d'allouer 25 minutes par sujet.

M. Raboud: Pour certains sujets, comme l'algèbre et la chimie, on peut grouper les grades 10 et 11 et leur donner une seule période de 25 minutes.

M. Tétreau: A St-Albert, on donne French I et French II deux périodes de 25 minutes chacune; pendant ce temps on donne aux élèves canadiens-français, le français de l'A.C.F.A.

Soeur Présidente: A Vimy, il faut donner French 1 et 3 et enseigner le programme de l'A.C.F.A., c'est beaucoup de travail pour ces deux périodes de 25 minutes.

Le P. St-Arnaud: Il faudra organiser des périodes d'étude personnelle, cela procurera aux anglais la pratique qui leur est nécessaire.

Soeur Côté: Père Berthold, vous voulez que nous vous disions si le programme est trop chargé. Pour ma part, je trouve qu'il est chargé, mais je ne voudrais pas du tout le voir diminuer, parce que chaque matière qui figure à notre programme est pour nous d'absolue nécessité. Si la tâche est difficile maintenant, elle ne le sera pas dans quelques années, parce que nous-mêmes, les professeurs, posséderons mieux notre matière, et que, deuxièmement, nos élèves seront mieux préparés par la culture enrichissante que leur fournit notre programme français.

P. St-Arnaud: Notre problème actuel, c'est la préparation insuffisante de nos professeurs pour enseigner le français. La cause en est précisément le programme insuffisant qu'on leur a fait suivre pendant leurs années d'études. Vouloir minimiser notre programme, ce serait se condamner à tourner dans un cercle vicieux; ce ne serait pas la solution vraie que requiert notre problème. Car si nos élèves en reçoivent encore moins, que pourront-ils donner à leur tour?

P. Berthold: En France, on rattache à certain morceau de littérature tout le programme de grammaire, ou une bonne partie. Ce morceau, si le professeur l'a bien préparé et qu'il le comprend bien, ce lui sera très facile de le faire aimer et comprendre de ses élèves.

Dans l'étude d'un texte, ce n'est pas tant le vocabulaire scientifique qui importe, il s'agit plutôt de faire aimer notre littérature française et, par elle, donner une mentalité française à nos jeunes. Si on passe toute une période à énumérer les termes scientifiques qui se rapportent à la rose, par ex., la leçon pourra paraître sèche et sans vie; il faut enrichir le vocabulaire de nos élèves, c'est certain, faisons-le d'une manière vivante et rapide. Sachons donner à nos classes de français une atmosphère d'enthousiasme et de joie. Beaucoup le font dans nos écoles bilingues. Et c'est ce qui importe: aimer sa classe, aimer ses élèves.

M. Lefebvre: Cela suppose une préparation intense de la part du professeur; si l'on considère tous les sujets qu'il faut enseigner, comment en trouver le temps?

P. St-Arnaud: Il y a toujours moyen de soulager le programme: procédons par les idées-clefs des chapitres, alors on aura moins de détails à donner.

Si nous tenons à la survivance, ce n'est pas par fanatisme ni par goût personnel; c'est qu'il y a là une mission à nous confiée par le bon Dieu. Et il faut la remplir avec dévouement et dans la joie.

M. Lavallée: Les débuts sont toujours difficiles; mais chaque année, la tâche se simplifie.

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 25 JANVIER 1950

Hommage au "Devoir"

Le **Devoir** avait, le 10 janvier, quarante ans sonnés.

Ses amis —ils sont nombreux— n'ont pas voulu laisser tomber cet anniversaire. Ils préparent pour le 12 février une soirée commémorative. On peut être sûr qu'elle n'aura pas moins d'éclat que celles qui ont marqué les anniversaires précédents. Le **Devoir** annonce qu'il publiera à cette occasion un numéro-souvenir d'au moins 64 pages.

Déjà plusieurs journaux ont souligné la place que le quotidien de Montréal tient, depuis quarante ans, dans notre vie nationale et religieuse. Au risque d'effaroucher certaines âmes, nous dirons qu'elle est unique, hors de pair.

Pourtant, en 1910, plusieurs affirmaient avec certitude qu'un tel journal était destiné à une existence ephémère. Sans doute avait-il comme directeur H. Henri Bourassa, comme rédacteurs des hommes tels qu'Olivar Asselin, Jules Fournier, Omer Héroux, Georges Pelletier, Armand Lavergne. De cette brillante équipe, seul M. Héroux est encore au poste. M. Bourassa, plus qu'octogénaire, vit dans la retraite depuis pluiseurs années. Les autres sont disparus.

Mais un journal ne peut vivre seulement d'idées et de courage. Pour sa part, le **Devoir** renonçait résolument, comme l'écrivait son directeur dans le premier éditorial, à être l'une de ces "boutiques où, sous couleur de journalisme, on bat monnaie en exploitant la badauderie du public, les fonds secrets des gouvernements et la caisse des grandes compagnies, en vendant en gros et en détail, principes, idées et programmes." Si modeste que fût son apparence —il ne tira d'abord qu'à six pages— il ne pouvait se passer de fonds.

Ses amis qui avaient fondé une sorte de Compagnie de Cinq Cents Associés, lui en fournirent aux moments vraiment critiques de sa vie, sans espoir de retour que la fidélité aux principes qu'ils le chargeaient de défendre.

En relisant aujourd'hui l'exposé sommaire de ces principes, nous constatons qu'ils n'ont pas vieilli. Ils restent, au contraire, d'une étonnante actualité.

C'est que les fondateurs du **Devoir** ont su, sous les changements et les apparences, saisir l'essentiel de nos problèmes, ce qui en constitue, pour ainsi dire, la trame de chaque jour.

* * *

Au service des nôtres

Le **Devoir** se proposait d'enseigner au peuple canadien-français "un patriotisme raisonné et agissant qui lui fasse connaître, aimer et pratiquer ses devoirs nationaux: la conservation de sa foi, de ses traditions, la connaissance véritable et la revendication énergique de ses droits constitutionnels, le respect des sentiments légitimes des autres races, le développement de ses facultés intellectuelles propres, l'attachement au sol, une participation active et intelligente à la vie nationale et au mouvement économique du pays."

Il travaillerait à la formation d'une "classe dirigeante capable d'éclairer et de guider le peuple".

Il voulait "élever le niveau moral et intellectuel de la race en développant dans toutes les couches sociales, et principalement dans la jeunesse qui sera la classe dirigeante de demain, le goût de l'étude, la passion des idées nobles, l'attachement aux principes, le sentiment de l'honneur et de la probité."

A ces fins, il encouragerait la "production des oeuvres artistiques, littéraires et scientifiques" et, par une critique intelligente, il aiderait à former "le goût du public".

Il se proposait encore de diffuser "l'enseignement populaire des sciences appliquées à l'agriculture et à l'industrie."

Relisons attentivement ces différents points du programme et nous verrons qu'ils expriment des soucis nécessaires, nous allions dire éternels. Même lorsque nous aurons fait de nouveaux progrès, il faudra encore les tenir bien en vue. Notre volonté de redressement et de perfection doit leur accorder une importance première.

* * *

Les questions sociales

Quant au problème social qui est devenu pour plusieurs une sorte de cauchemar, le **Devoir** voulait en "chercher la solution dans l'application des principes catholiques tels qu'exposés par Léon XIII, et dans l'établissement des oeuvres syndicales et coopératives".

"Arrêter l'envahissement des fausses doctrines sociales et religieuses, non par la seule négation, mais par des réformes réelles et nécessaires qui prouvent au peuple que le catholicisme n'est l'ennemi d'aucun progrès."

Par où l'on voit que le **Devoir** n'a pas attendu la montée alarmante du communisme pour réclamer les "réformes réelles et nécessaires" dont plusieurs parlent aujourd'hui plus sous l'effet de la peur que par souci de justice. Ces réformes concernant la formation et les droits des syndicats, les relations entre patrons et ouvriers, l'hygiène industrielle, le libéralisme économique, le capitalisme, il les a exposées et soutenues pendant quarante ans, parfois avec éclat. A certains moments, elles ont même tenu chez lui une place si grande qu'elles semblaient devoir l'emporter définitivement sur les questions politiques.

* * *

Politique nationale

Dans ce domaine, voici quels étaient les principaux points du programme que se traçait le **Devoir**:

"Autonomie la plus complète pour le Canada, compatible avec la fidélité à la Couronne britannique.

"Autonomie des provinces canadiennes, dans l'esprit des auteurs de la Constitution.

"Respect des droits des minorités, catholiques et protestantes, en matière d'enseignement religieux et ethnique.

"Dualité des langues dans les services publics, les lois et l'administration."

Tous ces problèmes sont encore à l'ordre du jour. On a discuté l'indépendance nationale, d'autonomie provinciale, de droits fondamentaux, à la dernière conférence fédérale-provinciale à Ottawa.

Mais que de chemin parcouru, depuis 1910, vers notre indépendance nationale! Les appels au Conseil privé de Londres ont été abolis, notre Constitution a été rapartriée, des hommes de chez nous représentent notre pays auprès des gouvernements étrangers et dans les grandes assemblées internationales.

Il reste sans doute d'autres progrès à réaliser, mais l'esprit est créé, on ne l'empêchera pas de pousser plus loin et de faire sauter les derniers vestiges de sujétion coloniale.

Personne ne nous fera croire que cette ascension vers l'indépendance s'est faite toute seule ou que nous la devons à ceux qui nous enseignaient à rester de petis coloniaux, bien sages et généreux. Les idées nationalistes que le **Devoir** exposait dès sa fondation, ont fini par triompher parce qu'elles correspondaient aux aspirations d'un bon nombre de Canadiens et que la grande presse qui était asservie aux intérêts financiers de Londres, leur a fait, en les combatatnt, une belle propagande.

Le **Devoir** s'est dépassé lui-même. Aujourd'hui, il ne parle plus de fidélité à la Couronne britannique; il réclame la république, sans préjudice pour les bonnes relations que le Canada doit entretenir avec l'Angleterre comme avec les autres pays. Il reste un devancier.

Soulignons ici, pour dissiper de fausses impresions créées chez nous par la presse de langue anglaise, un point du programme que le Devoir publiait dans son premier numéro du 10 janvier 1910.

Il y est question du "respect des sentiments légitimes des autres races", du "respect des droits des minorités, catholiques et protestantes, en matière d'enseignement religieux et ethnique". Dans la province de Québec, le **Devoir** demandait le "maintien des droits et des privilèges de la minorité protestante".

Il est resté fidèle à ces principes.

S'il a défendu avec la plus grande énergie les droits de la minorité canadienne-française, c'est qu'ils étaient méconnus et outrageusement foulés aux pieds. Les droits de nos compatriotes anglo-protestants n'avaient besoin nulle part d'une telle défense.

* * *

Union morale des groupes français

C'est pour faire respecter nos droits partout au Canada que le **Devoir** se proposait aussi d'étendre son influence au delà de la province de Québec, "berceau et foyer naturel de la race". Il voulait créer entre tous les Canadiens français une cohésion morale et une unité d'action assez puissante pour se faire sentir en haut lieu et s'imposer.

Il a rempli mieux que tout autre avant lui cette nécessaire mission. Il a présenté les uns aux autres les groupes français dispersés aux quatre coins du Canada et même de l'Amérique. Il a fait connaître leur situation, les dangers qu'ils couraient, il a exposé leurs besoins. En plusieurs occasions, il a même tendu la main en leur faveur.

Si elle n'était encore présente à tous les esprits, nous rappellerions ici la campagne qu'il a menée avec une persévérance admirable au profit de la Radio-Ouest-Française et spécialement de notre poste. Pendant les longs mois où notre demande de permis resta en panne devant le Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, le **Devoir** s'appliqua à tenir en éveil l'opinion publique; il poussa associations et individus à réclamer avec nous les droits du français sur les ondes. Au mois de mars 1948, il était devenu dangereux de rejeter notre demande. Nous reconnaissons que d'autres journaux nous ont apporté leur appui, mais aucun, à notre connaissance, ne l'a fait avec autant d'intelligence et de zèle que le **Devoir**. Certaines interventions politiques ont été rendues possibles grâce à l'effet que ses nombreux articles avaient produit sur l'opinion publique. Ces interventions ne portaient pas toutes, d'ailleurs, l'auréole du désintéressement.

Tout le monde admet que l'un des grands artisans de la cohésion morale qui existe entre les groupes français du pays, a été M. Omer Héroux, rédacteur en chef du **Devoir**. Sa longue carrière de journaliste n'a pas affaibli l'intérêt qu'il leur a toujours porté.

Nous voulons lui dire ici, une fois de plus, notre admiration et notre gratitude.

* * *

Certains seront peut-être portés à croire que nous voulons canoniser le **Devoir**. Non, nous ne canonisons personne, surtout pas les vivants. Même si nous avions ce pouvoir, nous serions empêché de l'exercer par ceux qu'on appelle, en de pareilles causes, les avocats du diable. Il n'en manquerait pas, assurément.

Avec sa clairvoyance et son esprit combattif, le **Devoir** ne pouvait pas ne pas se faire des ennemis. Il s'est même trouvé de ses amis qui ont jugé qu'il poussait l'attaque beaucoup trop loin, à certains moments de lutte. Tant il est vrai qu'on peut asseoir un jugement plus confortablement dans un fauteuil que sur un champ de bataille!

Il n'en reste pas moins reconnu que le **Devoir** occupe encore, après quarante ans, une place unique dans le journalisme canadien. Et nécessaire.

Nous lui souhaitons donc quarante autres années de bon combat.

S.P.

La télévision deviendra-t-elle un instrument de corruption?

Ce qu'en écrit une revue américaine

Par Paul Sauriol, du "Devoir"

A l'aurore de 1950, beaucoup de Canadiens ont sans doute formulé le souhait de jouir enfin de la merveilleuse invention déjà utilisée par nos voisins. La télévision, dont les possibilités sont si grandes dans le domaine éducatif, peut être aussi dans la même mesure un instrument de détérioration si sa puissance est mal dirigée. C'est malheureusement ce qui arrive aux Etats-Unis; les critiques dont les programmes télévisés sont l'objet dans le moment doivent nous instruire, nous montrer les écueils à éviter quand ce cinéma à domicile existera chez nous.

La **Saturday Review of Literature**, l'un des périodiques les plus influents aux Etas-Unis sur le plan culturel, a publié dans son numéro du 24 décembre dernier un bilan assez sombre de la télévision. On y signale entre autres trois incidents bien révélateurs.

Trois cas

Dans la banlieue de Boston, un garçon de neuf ans présente à son père un bulletin scolaire très défavorable. En réponse aux réprimandes qu'il reçoit, l'enfant propose tout bonnement à son père de régler le problème en offrant à son professeur à l'occasion de Noël des chocolats empoisonnés. Il ajoute: "C'est facile, papa, on l'a fait dans la télévision la semaine dernière; un homme voulait tuer sa femme et lui a donné des bonbons contenant du poison."

A Brooklyn, un garçon de six ans, fils d'un policier, demande à son père de vraies balles parce que sa petite soeur "ne meurt pas pour vrai" quand il tire sur elle, "comme ils font quand Hopalong Cassidy les tue". Là aussi il s'agit d'imiter la télévision.

A Los Angeles, une bonne surprend un enfant de sept ans en train de saupoudrer le ragoût avec du verre pulvérisé. Le geste ne comportait aucune malice, l'enfant n'était pas même de mauvaise humeur; il voulait seulement tenter une expérience pour voir si ce serait aussi efficace qu'à la télévision.

Sous l'oeil des parents

La S.R.L. affirme que la télévision dépasse de loin les "crime comics" et devient un élément majeur dans l'inconduite et la délinquence juvéniles. Cela vient d'abord de ce que ces images sont animées, qu'au lieu d'un livre, l'enfant voit un spectacle qui réunit les ressources du théâtre et du cinéma.

Mais le facteur dominant, ce qui rend la télévision encore plus dangereuse, c'est que tout cela comporte tacitement l'approbation familiale: papa et maman sont souvent là avec les enfants, ou encore ils lisent ou travaillent dans la même pièce, de sorte que tout ce qui passe sur l'écran sonore du foyer reçoit, en même temps le consentement, l'adhésion des parents.

Or ces programmes, en grande majorité et pour la plus forte partie des émissions, ne valent rien pour des adultes et sont très dommageables aux enfants. Ce qui y domine, selon la revue, ce sont les guerres de gangsters avec beaucoup de cadavres, les histoires de ménages "triangulaires", les romans policiers avec empoisonnement, les spectacles de cabaret et les matches de lutte.

Quelques beaux programmes sont noyés dans l'insignifiance et la turpitude de l'ensemble; quelques heures de bonnes émissions, comme des reportages des séances de l'O.N.U., des concerts de l'orchestre N.B.C., sont perdus dans des jours et des jours de violence et de contorsions, dans d'innombrables programmes qui n'ont pas d'autre excuse que de soutenir les annonces commerciales. Même si les enfants n'étaient pas là, cette élévision serait à dénoncer pour son manque d'imagination et d'originalité, sa platitude.

Espérons que la leçon ne sera pas perdue pour nous. Il vaut mieux que la télévision retarde au Canada que de l'avoir d'aussi pauvre qualité qu'aux Etats-Unis. Notre Parlement vient de mettre fin aux abus les plus flagrants des "crime comics"; il serait absurde d'avoir chassé ces histoires des kiosques de journaux pour les téléviser dans nos maisons.

L'éducation

Les abus dénoncés par S.R.L. établissent un fait qu'on pouvait prévoir facilement: la grande influence sur les enfants d'une invention qui leur présente un livre dont les images animées se renouvellent indéfiniment et dont le sujet peut varier sans cesse. Les méfaits des mauvais programmes permettent d'affirmer que de bons programmes auraient une portée analogue. La télévision exerce nécessairement une énorme influence, surtout sur les enfants; en bien ou en mal, la réaction sera forte; les enfants ne pouront pas y rester indifférents, bien moins encore qu'à la radio.

Il serait absurde et dangereux de ne pas utiliser un tel instrument à la culture et à la formation intellectuelles, artistiques, artisanales, des enfants. La télévision sera fatalement éducatrice de nos enfants, en bien ou en mal. Or cela va poser un problème constitutionnel bien plus aigu encore que pour la radio. La radio au Canada a été décrétée fédérale. Et pourtant, elle intervient déjà beaucoup, directement et indirectement, dans l'éducation que la constitution réserve aux provinces. C'est indéniablement une violation de la constitution.

Mais la télévision comportera de l'éducation, de l'enseignement encore plus direct, plus efficace, plus complet, puisque l'image et le mouvement compléteront la voix et la trame sonore. Vouloir ôter l'éducation de la télévision semble impossible, car l'éducation y sera quand même et se fera au détriment des enfants. Il faudra au contraire l'employer de façon utile, par exemple, dans l'éducation pré-scolaire et postscolaire.

Pour cela il faudra toutefois que les programmes ne relèvent pas seulement du pouvoir fédéral, mais que l'éducation sous toutes ses formes reste aux provinces. Il serait illusoire de renforcer par la réforme de la constitution les droits des provinces en matières de langue et d'enseignement si le pouvoir fédéral peut ouvrir des écoles dans tous les foyers du Canada. Ottawa pourrait ainsi amender la constitution "par télévision" et neutraliser complètement les directives et l'orientlation que les provinces voudraient donner à l'éducation chez elles. Ce problème, déjà présent avec la radio, deviendra vite aigu avec la télévision.

"Le Devoir" P.S.

La bible vous parle. . . .

Nous le savons, en efeft, une fois ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus; la Mort, sur lui, n'a plus d'empire. Sa mort fut une mort au Péché, une fois pour toutes; sa vie est une vie pour Dieu. Et vous de même regardez-vous comme morts au Péché, mais vivants pour Dieu dans le Christ Jésus.

Que le Péché ne règne donc plus dans votre corps mortel, pour vous faire obéir à ses convoitises. Ne mettez pas non plus vos membres au service du Péché, comme des instruments de mal: offrez-vous à Dieu au contraire, tels des morts revenus à la vie, et mettez vos membres au service de Dieu comme des instruments de justice. Le Péché ne doit plus avoir d'empire sur vous; vous n'êtes plus en effet sous le régime de la Loi, mais sous celui de la Grâce.

Rom. 6, 9-14.

(Texte choisi par la *Société Catholique de la Bible*).

Lisez et faites lire la Survivance.

Sub umbra Petri

Faisant suite à deux autres recueils, l'un français et l'autre anglais, publiés en 1944, voici une troisième série d'allocutions et de sermons prononcés par S. Exc. Mgr Antoniutti, le distingué prélat qui représente au Canada Sa Sainteté le pape Pie XII. Des catholiques au coeur filial ont voulu rassembler ces pages et nous les présenter sous le même titre, admirablement inspiré du souhait de bienvenue en 1938 du regretté cardinal Villeneuve.

Des trois recueils, celui-ci, sur papier de luxe, élégamment imprimé malgré quelques inévitables distractions typographiques, est le plus considérable. Il témoigne hautement de l'inlassable activité et l'universel intérêt de Son Excellence.

La valeur de ce recueil est d'abord documentaire. Les discours — anglais ou français—marquent soit le sacre d'un évêque, soit la tenue d'un congrès, soit l'anniversaire d'un institut religieux et sont devenus un trésor personnel ou un précieux bien de famille. Deux furent prononcés à l'occasion de l'érection de nouveaux diocèses, celui d'Edmundston au Nouv.-Brunswick et celui de Saint-Paul en Alberta; un autre **Roman Purple**, au retour de Rome de S. Em. le cardinal MacGuigan. Il est très avantageux de pouvoir replacer dans leur contexte des pages qu'on a vues reproduites ici et là, des citations qui furent l'objet de longs commentaires, des directives que nous retrouvons en exergue au fronton d'un journal.

Mais ces discours ont une autre valeur que documentaire. Je pense entre autres à **Combats missionnaires**, une grande fresque des missions de Chine; à **Là seront toujours et mes yeux et mon coeur**, une homélie qui a la fraîcheur d'un mois de mai; au discours d'intronisation de Mgr Maurice Roy à Québec, **A l'ombre de l'Eglise-mère du Canada**, tout vibrant d'émoi filial; au chant de fierté et de reconnaissance que sont le **Ut unum sint** et le **Soyez bénie, Eglise du Canada**, prononcés aux fêtes du cinquantenaire de la Délégation apostolique.

A travers ces discours, est-il indiscret de reconnaître les sources dogmatiques où l'âme semble s'abreuver: l'atachement à Pierre, dernière norme de la foi, autorité vivante, comme le Christ Bon Pasteur, Lumière du monde. Pierre d'angle? Et quel motif de fierté d'apprendre de la bouche même de celui qui représente Pierre au Canada que jamais dans ce pays, au cours de trois cents ans d'histoire, il ne s'est trouvé un évêque qui ait fait défection! Affleure aussi sans cesse l'idée missionnaire, née non pas d'une exaltation naturelle ou de l'exotisme, mais de l'approfondissement de l'idée de l'Eglise, corps du Christ, toujours en croissance, aspirant de tout son être mystique vers la plénitude de la maturité, à travers l'assimilation de toutes les différences de classes, de civilisation, de cultures.

Il est vrai que Son Excellence garde de la Chine, où il vécut pendant huit ans, une sorte de nostalgie et qu'il mena en somme dans les montagnes de l'Albanie la vie missionnaire. . . Du reste la carrière dans l'Eglise comporte de par ses exigences de disponibilité et de détachement le plus pur esprit de l'apôtre.

Relations — Luigi d'Appolonia

Cris de quelques animaux

Pourriez-vous dire quels sont les cris des animaux suivants:

Le cheval? R. Hennit.
La brebis?— R. Bêle.
Le corbeau?— R. Croasse.
Le petit poulet?— R. Piaule.
Le pigeon? — R. Roucoule.
Le renard? — R. Glapit.
L'hirondelle? — R. Gazouille.
L'alouette? — R. Grisolle.
Le cerf? — R. Brame.

Jérusalem internationale

On nous envoie cet article sur le problème palestinien. Nous sommes assuré que nos lecteurs en apprécieront le contenu.

Ainsi l'O.N.U. a décidé d'internationaliser Jérusalem. Bravo pour l'O.N.U.! Comme nous l'avons souvent écrit ici: s'il est une ville au monde qui appartient au patrimoine commun de l'humanité et mérite d'être internationalisée, c'est bien Jérusalem. Malgré certaines abstentions regrettables. (Etats-Unis et Angleterre notamment), il s'est donc trouvé assez de nations de bons sens pour reconnaître que maintenir le partage actuel de la Ville ste entre Israël et la Jordani Hachemite en tête à tête hargneux était une pure folie qui nous eût ramené la guerre un jour ou l'autre.

Félicitons-les et félicitons également le gouvernement français qui, malgré les pressions que l'on devine, a maintenu avec fermeté dans toutes ces discussions la dignité du nom français et du nom chrétien.

Tout le monde évidemment n'a pas pavoisé au lendemain du vote. Et l'on a pu lire dans certains journaux français des commentaires d'un ton dont les correspondants diplomatiques sont en général peu coutumiers.

Cela n'est pas pour nous étonner. Car il faut s'attendre à ce qu'une offensive en règle se déclenche contre le projet d'ici qu'il soit mis à exécution.

Mais que disent ces commentaires? Que cette décision est inopportune et inapplicable et qu'elle va porter un coup sérieux au prestige de l'organisation internationale. Ne fallait-il pas au contraire, sous peine de suicide, que l'O.N.U maintînt l'autorité suprême d'une médiation internationale?

L'application est réalisable si on nomme tout de suite un haut-commissaire décidé à éteindre les menaces d'incendie.

En quoi donc la décision de l'O.N.U. serait-elle inopportune? Parce qu'Israël et Abdallah disent s'entendre en ce moment comme larons en foire, quitte à s'entre-tuer à la première occasion, Israël ayant réussi a faire miroiter aux yeux du roi hachemite le mirage d'une part de potasse à défaut d'un peipe-line. Et après? Abdallah n'est pas le monde arabe. Il n'a que 50,000 sujets et les six autres nations arabes le lui ont fait bien voir qui à Lake-Success ont voté pour le projet. Abdallah se rendrait vite compte, d'ailleurs, qu'il aurait fait un marché de dupes le jour où, l'O.N.U. étant écartée de Jérusalem, Israël revendiquerait la part de Jérusalem et de Palestine qui n'est pas encore entre ses mains. Ce qu'il fait déjà d'ailleurs en ce moment par la voix même de Ben Gurion, qui déclare que Jérusalem fait partie intégrale de l'Etat israélien.

Inopportune la décision de l'O.N.U.? Allez donc dire cela aux centaines de milliers de Palestiniens arabes pris en sandwich entre Israël et la Transjordanie et qui, pour survivre, ont besoin d'être défendus, protégés par des organismes internationaux.

Allez donc le dire au monde musulman, indigné du sort des Palestiniens, prêt à écouter les suggestions soviétiques ou les appels anglais à une théocratie militaire islamique en Pakistan. Allez donc le dire aux dizaines de milliers de chrétiens, aux communautés religieuses chrétiennes, qu'elles soient orthodoxes, protestantes, arméniennes ou latines, de Palestine, qui savent que pour les témoins séculaires de la chrétienté ne disparaissent pas de Palestine il suffit, mais il faut que l'O.N.U. s'installe à Jérusalem.

Allez enfin demander aux centaines de milliers de victimes de la guerre israëlo-arabe s'ils ne souhaitent pas que la communauté internationale vienne s'interposer à demeure entre les deux belligérants toujours possibles et même certains que sont Israël et le monde arabe pour n'avoir plus à connaître les horreurs d'un nouveau conflit.

Non, si la voix du Saint-Père s'est élevée à sept reprises depuis un an pour réclamer une paix juste en Terre Sainte (et il a clairement désigné l'internationalisation comme moyen de cette paix juste) c'est que cette décision de l'O.N.U. n'est pas inopportune et que les prières des humbles et des malheureux ont été écoutées avec la sienne.

Reste à savoir si cette décision est applicable. **Il est certain que le projet** qui vient d'être voté par l'O.N.U. semble vouloir faire de toute la région de Jérusalem un véritable corps séparé à souveraineté onusienne.

Or Israël compte dans cette région près de 100,000 ressortissants. Et l'on comprend qu'il proteste contre un projet qui risquerait de faire échapper totalement ces ressortissants à sa souveraineté.

Mais la décision de l'O. N. U. n'est qu'une décision de principe. Avant de se séparer, l'Assemblée générale a en effet chargé les membres du conseil de tutelle d'étudier les modalités d'application pratique de ce statut d'internationalisation. Le champ reste donc ouvert à la discussion dans les semaines et les mois qui vont venir. Et rien n'empêche que l'on revienne sur le projet de la commission de conciliation qui prévoyait qu'une large autonomie devait être laissée aux groupes ethniques et politiques de la région de Jérusalem.

La question n'est donc pas exactement là. La question est de savoir si Israël accepte oui ou non le principe d'une internationalisation — même partielle — de Jérusalem **et de sa région.**

A cette question, les Israéliens ont toujours refusé de répondre depuis la mort de Bernadotte. La preuve en est dans ce fait qu'ils avaient déjà, ces mois derniers pris violemment parti contre le projet actuel. Et peut-être ne faut-il pas chercher ailleurs la raison du durcissement de la position des nations qui ont voté pour à Lake-Success.

Tout se passe donc comme si Israël refusait absolument d'envisager la possibilité d'une internationalisation. Comme s'il considérait Jérusalem comme sa capitale, une capitale qu'il recouvrera un jour ou l'autre, quand le moment sera venu.

Mais chacun sait que ce n'est pas parce que les Juifs ont vécu voici 2,000 ans en Palestine et qu'ils ont été atrocement persécutés ces dernières années que l'on doit oublier que les Palestiniens arabes, chrétiens ou musulmans occupent Jérusalem depuis 1,300 ans et ont, eux aussi, le droit de considérer cette ville comme leur capitale.

Non, en dehors de l'internationalisation, il n'est que solutions de compromis, batardes et génératrices de conflits à venir. Que l'on discute sur les modalités de cette internationalisation, entièrement d'accord. Mais que l'on accepte d'abord le principe. L'avenir de l'institution internationale de l'O.N.U., son prestige, en dépendent.

Robert BARRAT

Témoignage chrétien, 16 décembre 1949

La découverte se continue

Cette rive est pleine de ports excellents. Mais il n'y a partout que des pierres et des rochers effroyables et déchiquetés. Sur toute la côte nord, je n'ai pas vu une seule charettée de terre, et pourtant j'y suis descendu en plusieurs endroits. Sauf à Blanc Sablon, il n'y a que de la mousse et de petits bois avortés. J'en suis venu à croire que c'est là la terre que Dieu donna à Caïn."

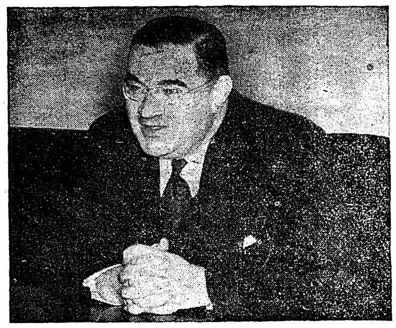
Ainsi s'exprimait — en vieux français bien entendu — l'illustre navigateur malouin qui explora au nom de François 1er les rives variées du golfe et du fleuve Saint-Laurent, où il crut découvrir le passage du Nord-Ouest tant convoité.

Mais depuis le temps lointain où Jacques Cartier notait dans ses relations ses impressions des pays qu'il avait découvert le littoral du Saint-Laurent a pris un masque nouveau, celui de la civilisation. La côte Nord, elle aussi, s'est métamorphosée. Oh! les rochers sont toujours là, qui découpent comme au XVIe siècle des ports naturels magnifiques. Mais un peu partout, des villages se sont accrochés à la rive. Des villes ont grandi autour des scieries et des usines de pâte à papier. La forêt, la pêche, la chasse, telles sont les richesses traditionnelles de cette contrée. La découverte de gissements de fer insondables fait entrevoir un avenir plus riche encore. La côte Nord joue aujourd'hui un rôle de premier plan dans l'économie canadienne.

Le voyage de Cartier, de Blanc Sablon en remontant le fleuve, les cinéastes de l'Office national du film l'ont repris dans une barque de pêche, tout à fait à la façon des gens du pays. Pendant un mois et demi, ils ont affronté tous les temps, mettant souvent pied à terre, ici pour se mêler aux braves Montagnais de la réserve de Natashcouan, là pour visiter les vastes établissements industriels de Baie-Comeau, là encore pour filmer dans toute sa splendeur un coucher de soleil sur le golfe. Toujours la caméra à la main, Pierre Pétol et ses cinéastes ont inscrit leur journal de bord sur la pellicule.

C'est ce journal de bord nouveau genre que l'Office du film distribue dans les cinémas canadiens, sous le titre de La terre de Caïn, un film de la série VIGIE.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU CANADIEN NATIONAL



M. Donald Gordon, C.M.G., a consacré ses premiers moments comme président du réseau national à une conférence de presse. "Notre entreprise est un service public" a-t-il dit, "et il est important que la direction sache ce que le public pense, de même que le public doit savoir ce que le chemin de fer fait. J'espère que dès que les circonstances le permettront je pourrai parcourir notre réseau. Je désire connaître les hommes et les femmes qui le font marcher. Le chemin de fer doit faire face à des problèmes de toutes sortes, mais il me semble être en excellent état et ses bases sont solides. Mes fonctions à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre m'ont naturellement permis de connaître tous les aspects de notre économie et mon nouveau poste m'offre le même avantage. Le chemin de fer doit servir toutes les formes de l'industrie canadienne et contribuer au progrès du pays".

MORINVILLE

Une réunion régionale de l'Association des Educateurs Bilingues a eu lieu samedi au couvent, sous la présidence de M. Maurice Lavallée. Une quarantaine d'institutrices et de professeurs étaient venus de St-Albert, Legal, Vimy, Picardville et même de Beaumont. Les Rev. Pères Berthold et Philibert assistaient à la conférence.

* * *

Dimanche, le Rév. P. Arthur Houle, s.c.j. était de passage à Morinville, chez sa soeur Mme Edouard Dupuis. Le Père est venu de St-Jean, N. B., visiter sa mère, Mme Isaïe Houle, malade à McLennan.

* * *

Durant la semaine, un jour où le froid s'est un peu relâché, M. Gérard St-Germain et son épouse Eléanor Bissonnette ont présenté au baptême leur fils, né le 28 décembre. Il a reçu les noms de Michel-Jacques-Omer. Son parrain sera M. Lawrence McCall et sa marraine Mme McCall, née Jeanne Julien. Il aura une arrière-grand'mère dans la vénérable personne de Mme Evélina Renault, âgée de 90 ans, mère de Mmes Omer St-Germain et Joseph Julien.

* * *

Vendredi soir, le club musical Les Hirondelles donnaient une soirée d'adieu à une de leur dévouée compagne Mlle Eloïse Maisonneuve qui s'est envolée mardi matin vers ce paradis terrestre que les jeunes appellent le mariage. Mlle Maisonneuve est la fille de M. Théodule Maisonneuve et de feu Hectorine Labbé. Elle épouse M. Melvin Borlé, fils de M. et Mme Albéric Borlé de Villeneuve.

La guerre a fait cinquante millions de morts

Cité du Vatican. — C'est à cinquante millions de morts que s'élèvent les pertes causées par la guerre, les révolutions et les représailles durant les cinquante premières années de ce siècle, suivant un bilan établi par le R. P. Francesco Pellegrini. S. J.

La première guerre mondiale figure dans ce chiffre avec près de huit millions de morts: les pertes de la dernière guerre atteignent le chiffre de 39 millions six cent mille morts, blessés ou disparus. Ce chiffre ne comprend pas les victimes des 15 ou 20 guerres qui, en dehors de la guerre mondiale, se sont deroulées de 1900 à 1950.

Pour ce qui est des luttes intérieures, la révolution russe a provoqué la mort d'un million 700,000 hommes et la guerre civile espagnole a coûté la vie à un million de personnes.

L'Osservatore Romano", dans son édition illustrée du dimanche, souligne avec effroi que la bombe atomique, capable de causer en une seule attaque la mort de quarante millions d'individus, d'après les experts, entrainerait des pertes apocalyptiques. Dans ces conditions, vu la faillite de l'ordre que les hommes abreuvés de laïcisme et d'athéisme voulaient substituer à l'ordre établi par le Créateur, conclut le journal, le seul espoir qui s'offre au monde est le réveil de la conscience chrétienne."

Les prix n'augmentent pas

La Société Chrysler annonce qu'elle n'aura pas à augmenter les prix de ses automobiles en 1950, en dépit de la hausse du coût de l'acier et des autres matériaux de fabrication. Le vice-président de la compagnie dit que les prix ne changeront pas en 1950 pour les automobiles de marques Chrysler, Dodge, Plymouth et de Soto.

Londres. —La radio moscovite a annoncé que les élections du Soviet Suprême auront lieu le douze mars. Le Soviet Suprême est le parlement russe et ses élections, sans opposition, ont lieu tous les quatre ans. Les dernières ont été faites le 12 février 1946.

Les vieilles recettes de notre cuisine canadienne adaptées à notre temps

Montréal. — M. Paul Gouin, conseiller technique du Conseil de l'Artisanat de la province de Québec, vient de faire un plaidoyer en faveur de la cuisine canadienne.

Il a rappelé qu'une société de gastronomes existait au Canada dès 1607. Elle s'appelait l'Ordre de Bon Temps et fut fondée à Port-Royal, en Acadie, par Samuel de Champlain, futur fondateur de Québec. C'était une société de joyeux vivants, de fins gourmets qui chantaient composaient des poèmes et des pièces de théâtre et se délectaient de canards, outardes, perdrix, alouettes, élans, caribous, castors, loutres, ours, lapins, léopards et chats sauvages.

Pour faire suite à l'Ordre de Bon Temps et sa table plantureuse, M. Gouin parle d'un festin dont on trouve la description dans la correspondance de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, en date du 4 septembre 1640: "Lorsque nous faisons festin à nos sauvages et que pour en traiter splendidement 60 au 80, on n'y emploie qu'environ un boisseau de pruneaux noirs, quatre pains de six livres pièce, quatre mesure de farine de pois ou de blé-d'inde, *deux ou trois* livres de gros lard et une douzaine de chandelles de suif fondu, afin que tout soit bien gras, car c'est ce qu'ils aiment, il me semble, conclut Mère de l'Incarnation, que l'on doit déplorer les grandes superfluités du monde, puisque si peu de chose est capable de contenter et ravir d'aise ces pauvres gens."

Le maïs

On trouve dans le Journal de voyage du Père Charlevoix, en date de l'année 1720, un éloge du blé-d'inde: "Le maïs est fort fin, il est nourrissant et ne charge point l'estomac. La plus ordinaire façon de l'accommoder parmi nos voyageurs français est de le lessiver. Dans cet état, il se garde longtemps et, on en fait des provisions pour les voyages de long cours. Lorsque le maïs est en épi et encore vert, quelques-uns le font griller et il a très bon goût. Nos canadiens le nomment "Bled groulé." Il y en a une espèce particulière qui s'ouvre dès qu'il a senti le feu: on l'appelle "Bled fleuri" et il est fort délicat. C'est de quoi on régale ordinairement les étrangers."

Puis, après avoir rappelé que lorsqu'un député se rendait à Québec pour la session, vers 1824, il apportait avec lui toutes ses provisions, petit baril de lard, porc-frais rôti, pommes de terre, provisions que le député cuisait lui-même parce qu'en ce temps'là la députation ne recevait aucun salaire, M. Gouin parle de la cuisine de nos arrière-grands-pères: soupe de la Vierge, tire-liche, pitoune et poutine glissante!

Pour compléter cette brève et incomplète étude, M. Gouin mentionne la nourriture quotidienne de nos grands-pères: tourtières, ragoûts, cretons, tête en fromage, beignes, tartes, etc. Il n'est point nécessaire de décrire ces recettes. Nous les connaissons toutes. Nous pouvons passer immédiatement aux conclusions.

L'on a tenu, il y a quelques années, un concours de recettes canadiennes-françaises. A cette occasion, l'on a recueilli près de deux cents recettes qui ont toutes été expérimentées par des spécialistes et dont une centaine *ont trouvé* grâce devant leurs palais. De ces recettes, *l'on a tiré un livre de cuisine.* Ce livre, les intéressés doivent le publier sans tarder car il est ardemment attendu par tous ceux qui s'intéressent à l'hôtellerie, le tourisme et la bonne cuisine familiale.

Mais notre ambition ne doit pas se limiter à la publication de ce volume. Suivant en cela l'exemple de nos autres arts, notre cuisine, c'est-à-dire notre art culinaire, doit évoluer, se moderniser. Nous devons interpréter, adapter nos vieilles recettes afin que leur saveur et leur digestibilité soient plus conformes aux temps présents. Nos ancêtres ont su créer des plats nationaux qui convenaient à leur époque, leur façon de vivre, leurs ressources culinaires.

Nous devons suivre leur exemple, nous inspirer de leur ingéniosité, de la facilité qu'ils possédaient de s'adapter aux circonstances. Ainsi, en matière de recettes, nous devons d'abord adapter, interpréter celles qui nous viennent de nos grand'mères. Nous devons ensuite créer à notre tour, des plats nationaux conformes aux exigences modernes.

Une réussite

Le film "Le Bon Pasteur de Québec", présenté en première lors des récentes fêtes du centenaire de la fondation des Soeurs du Bon Pasteur de Québec, est le premier film de long métrage entièrement monté, tourné, synchronisé et réalisé par des Canadiens français.

Ce film de près de deux heures, en couleurs, synchronisé avec musique et paroles, est avant tout l'oeuvre d'un cinéaste de Québec, M. Herménégilde Lavoie.

M. Lavoie est aussi à mettre la main à plusieurs autres documentaires religieux et industriels et tourne présentement un film de géographie humaine.

Son dernier film, "Le Bon Pasteur", en quatre parties: l'Historique, les Oeuvres, l'Enseignement, la Relève, sera présenté en version originale française au Canada et aux Etats-Unis; sa réalisation technique, la qualité du son et de la couleur, la perfection et l'art du montage font de cette réalisation cinématographique un merveilleux succès à l'honneur de son auteur, des Soeurs du Bon Pasteur et du Canada français tout entier.

Courtoisie française

Il est édifiant de noter avec quelle minutie toutes les villes à grande majorité française du Canada français observent le bilinguisme dans la signalisation de leurs rues. On observe cet exemple parfait de courtoisie même dans les villes où il n'y a que 2% ou 3% d'anglais comme à Trois-Rivières ou St-Hyacinthe.

Par contre, on s'étonne que dans des villes à forte proportion française, Ottawa par exemple où 45% de la population est française, il n'y ait qu'une signalisation anglaise: Stop, No parking, etc. . .

Le "fair-play" serait-il par hasard une vertu canadienne-française?

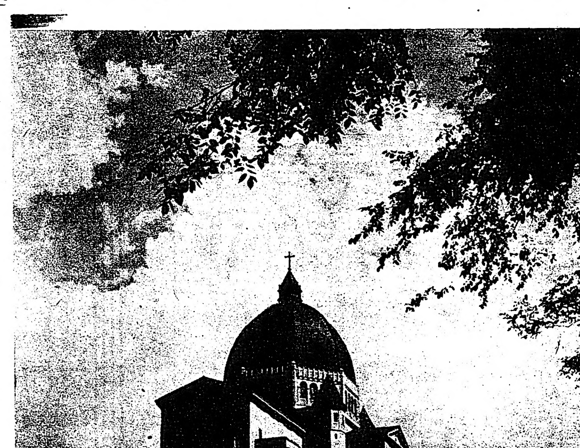
Il serait à espérer que les villes à majorité anglaise mais à forte proportion française comme Bathurst, Moncton, Sudbury, etc, fassent preuve de la même courtoisie que les villes à majorité française.

(2 C. F.)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

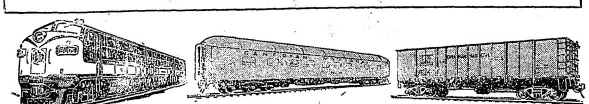
"Je me souviens"

Visages du Québec



L'Oratoire Saint-Joseph, sur les versants du Mont-Royal, à Montréal. C'est l'un des plus splendides monuments que la foi catholique ait encore érigés au Canada français.

Nouveau matériel roulant du Canadien National



Le Canadien National est le réseau qui utilise le plus de locomotives Diesel au Canada. Il en possède actuellement 148 et en a commandé 26 autres. Ces locomotives sont maintenant à l'épreuve sur les routes transcontinentales des trains voyageurs.

En 1949, 38 wagons-lits et wagons-salons modernes ont été mis en service et 79 autres doivent être livrés cette année. En 1949, le Canadien National a transporté 19,000,000 de voyageurs.

L'an dernier, plus de 2,900 nouveaux wagons-marchandises ont été mis en service. Le lot comprend des wagons-gondoles, trémies et fermés. Le Canadien National a transporté, l'an dernier, près de 77,000,000 de tonnes de marchandises.

LEGAL

Vendredi dernier, Mgr Emile Tessier, P.D., bénissait le mariage de M. Philippe Venne et de Mme Jeanne Perras. Le mariage eut lieu à Morinville.

* * *

Lundi dernier, avait lieu à dix heures, à l'église, le mariage de M. Emile Potvin et de Mlle Victoria Webster. M. l'abbé René-M. Jacob bénissait le mariage. Les filles d'honneur étaient Mlles Marguerite Webster et Lorraine Montpetit; les garçons d'honneur étaient MM. Cash Webster et Jean-Marie Potvin. Mgr Emile Tessier, P.D., ancien curé et ami des familles, assistait au choeur ainsi que M. le curé Langevin. Une joyeuse réception eut lieu à la demeure de M. Webster. Mgr Tessier, M. le curé et M. le vicaire assistaient à la fête. M. le vicaire proposa le toast aux mariés.

* * *

Lundi dernier, à 11 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, avaient lieu les funérailles de M. Adélard Maurier décédé à l'âge de 72 ans. Mgr Tessier chanta le service accompagné de M. le curé et de M. le vicaire comme diacre et sous-diacre. M. Maurier laisse dans le deuil, outre son épouse et sa soeur Mme Bisson de Québec, ses deux fils Omer et Léo, de Legal, et ses cinq filles, Mme Frank Rémillard, de Legal; Mmes Robichaud et Vandal, de Rhode Island; Mme Simon, de Québec, et Mme Rochon, de Girouxville.

La famille Maurier remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathies soit par visites, offrandes de messes ou assistance aux funérailles.

* * *

Mardi matin, à 10 heures, avait lieu un service solennel pour le repos de l'âme de M. Victor Baloche décédé à l'âge de 73 ans. M. le curé Langevin chanta le service assisté de M. l'abbé Nestor Therrien, curé de Vimy, comme diacre et de M. le vicaire comme sous-diacre.

M. Baloche laisse dans le deuil son épouse et sa fille Mme Philippe Proulx.

La famille remercie tous ceux qui ont témoigné de la sympathie en assistant aux funérailles.

* * *

Nous apprenions que deux des nôtres, M. Joseph Vaugeois et Mme Arthur Bergevin, se rendaient à l'hôpital général d'Edmonton, il y a déjà quelques semaines. Nous sommes heureux cependant de savoir que tous deux vont de mieux en mieux, et nous espérons qu'ils seront de retour parmi nous bientôt.

* * *

Et pour du nouveau au sein des organisations paroissiales, nous mentionnons que l'assemblée annuelle des membres du C.Y.O. avait lieu le 8 janvier dernier, à l'occasion de la communion générale mensuelle. Les élections du nouvel exécutif ont donné les résultats suivants: président, M. Jean Pierre Létourneau; vice-présidente, Mlle Dumaine; secrétaire-trésorière, Mlle L. Belley; président du comité spirituel, M. Louis Chauvet; présidente du comité d'éducation, Mlle Lorraine Bouchard; président du comité social, M. Walter Van de Walle. Nos félicitations aux nouveaux élus et nos meilleurs voeux de succès pour l'année.

Le nouvel exécutif a tenu une première assemblée lundi le 10 janvier pour discuter le programme des activités pour l'année présente. Entre autres résolutions, le service du "Cours de préparation au mariage" a été adopté et les cours commenceront lundi le 29 janvier. Une autre réunion se tiendra lundi le 23 pour choisir les délégués à la convention du C.Y.O. qui aura lieu à Edmonton vers la fin du mois de février, et aussi pour répondre à l'invitation concernant le concours dramatique qui aura lieu aussi à Edmonton du 15 au 18 mars prochain.

* * *

Le nouvel exécutif du comité des dames de la paroisse, élu au cours du mois de décembre dernier, se compose des suivantes: présidente, Mme Josaphat Caouette; vice-présidente, Mme Roméo Proulx; secrétaire-trésorière, Mme Paul Mahé; conseillères, Mme Adélard Dechamplain, Mme Wilfrid Lecavalier et Mme Léo Maurier. Nos félicitations et voeux de succès aux nouvelles élues.

Ce nouvel exécutif a résolu d'adopter comme nouveau nom "Club Pie XII" à l'occasion de l'Année sainte, et fait appel aux dames de la paroisse de bien vouloir s'inscrire comme membres de ce nouveau club chez Mme Paul Mahé.

* * *

Dimanche dernier avait lieu aussi l'élection de deux nouveaux marguilliers remplaçant MM. Joseph Demers et Ferdinand Martineau sortant de charge. Les deux nouveaux élus sont M. Léon St-Martin et M. Ladis Messier. Nous offrons nos sincères félicitations à ces deux nouveaux ainsi que nos remerciements à nos deux anciens qui ont rendu de grands services à la paroisse. Suivant l'élection des nouveaux candidats, le dîner annuel pour anciens et nouveaux marguilliers avait lieu au presbytère. La première réunion régulière de l'année suivit dans l'après-midi où il y a eu surtout discussion du problème de la construction d'une nouvelle église au printemps. Nous aurons des nouvelles plus précises dans un avenir assez prochain.

Nous sommes heureux de vous annoncer aussi que M. et Mme Germain Auger sont les heureux parents d'une petite fille baptisée dimanche dernier sous le nom de Marie Alexina Rogelle. Parrain et marraine, M. et Mme William Demers.

* * *

Trois des nôtres ont aussi été déclarés dernièrement les champions réginaux du Concours d'orge. Ce sont M. Henri Caouette, M. Robert Montpetit et M. Jean-Baptiste St-Martin. Nous leur offrons nos sincères félicitations.

Nous ajoutons que la partie de bingo organisée par le comité des dames pour dimanche le 22 janvier a été remise au 5 février.

FALHER

Le feu est venu encore faire de ses ravages dans notre village. Mardi le 17, monsieur Yvon Bordeleau perdait son poulailler au complet, et dimanche soir, le 22, l'épreuve a frappé monsieur Henri Chailler qui vit sa belle maison disparaître dans les flammes. Dans les deux circonstances les amis sont venus nombreux porter le secours nécesaire et empêcher les dégats de s'étendre.

Notre équipe de gouret a figuré plus ou moins bien dans ses dernières joutes; mais il ne faut pas désespérer, c'est toujours la dernière impression de la saison qui reste. Aux quilles, l'équipe des jeunes "Night Hawks" a réussi à dépassé le meilleur score à date qui avait été atteint par le "John Deere." Courage! les jeunes; gardez bien votre position. Quant au Curling, il parait que l'ambition et l'animation augmentent toujours.

Dimanche soir, les jeunes de la J.A.C. avaient organisé une partie de cartes au profit de la patinoire. Le froid intense et l'incendie de la soirée ont certainement diminué de beaucoup le nombre des intéressés. Tout de même, il y eut beaucoup d'entrain et la vente des paniers a été un beau succès.

Tous les jours, à quatre heures, la salle des quilles est ouverte pour les enfants de l'école. Parties à moitié prix et le tout va pour le collège. L'invitation d'y venir est faite à tous.

CLUNY

Mercerdi le 18 janvier nous avions un "shower" en l'honneur de Mme K. Arlint (Blanche Simonin). De nombreux cadeaux lui furent présentés, entre autres un joli couvre-pieds chenille, un confortable et nombre d'autres articles très utiles.

Mme Ch. Beaudin a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Boss, de Gleichen. Nos sympathies à la famille.

Nos curleurs sont à Gleichen pour le Bonspiel, la température ne s'y prête pas beaucoup car il fait tempête et le thermomètre se tient à près de 20 degrés sous zéro.

DONNELLY

Baptêmes

Récemment, M. et Mme Randolph Doyle eurent la surprise de leur vie quand la Providence leur donna deux jolis garçons au lieu d'un. Le R. Père Beaucage, de McLennan, ne tarda pas à leur accorder la grâce du baptême et on les appella Réal et Régis.

Le 9 janvier, le Rév. Père curé reçut au sein de l'Eglise Marie Suzanne Béatrice, enfant de M. et Mme Albert Chaûvette, née le 1er jour de 1950. Parrain et marraine, le frère et la soeur de l'enfant, Roger et Marguerite.

La famille de M. et Mme Grégoire Lacroix reçoit ces jours-ci la visite de la maladie, car trois des membres ont dû s'aliter dont deux à l'hôpital de McLennan, Mme Lacroix et sa fillette Evangéline, alors que le père reste à la maison malade. Le froid intense qui sévit et fait osciller le thermomètre entre 40 et 60 sous zéro, depuis plus d'un mois presque sans donner de répit, apporte avec lui autant d'occasions de maladie.

En présence d'un grand nombre de parents et d'amis venus de Morinville, d'Eaglesham, de Girouxville, de Falher, voire jusque du collège Saint-Jean d'Edmonton, Mlle Gilberte Lapointe, fille de M. et Mme Pierre Lapointe, s'approcha des autels lundi dernier pour s'unir dans les liens du mariage à M. André Lefebvre, de Girouxville. Le chant à la messe du mariage fut rendu avec brio par un groupe de jeunes filles. Les frères de la mariée, Roland et Gérald, servirent la messe. A midi, la famille Lapointe servit un buffet-lunch et le soir le jeune couple montait sur le train en route vers le sud de la province pour un voyage de quelques jours. M. et Mme Pierre Lapointe célébraient, presque à l'insu de tous, leur 20ème anniversaire de mariage le même jour.

La famille de M. et Mme Armand Ouellette faillit disparaitre au cours de la nuit de dimanche à lundi dernier, alors que l'asphyxie gagnait progressivement chacun des membres de cette famille sous l'effet du gaz qui se dégageait du charbon. Les pleurs d'un bébé sauva la famille.

SPIRIT-RIVER

Dimanche, le 22 janvier, au prône, notre curé nous fait connaitre le rapport annuel de 1949; il y a progrès au point de vue spirituel et temporel ou matériel. Il y avait un surplus d'un peu plus de $500.00 le premier janvier 1950.

La paroisse compte 50 foyers catholiques, ainsi repartis: 18 foyers canadiens-français; 23 foyers non canadiens-français; 7 foyers avec mariages mixtes; 2 foyers dont les parents ne sont pas mariés devant le prêtre catholique.

A la Mission de Blueberry Mountain (23 milles à l'ouest de Spirit River), il y a 8 foyers catholiques, ainsi repartis: 3 foyers indiens; 1 mariage mixte; 1 foyer avec une veuve; 3 couples non mariés devant le prêtre catholique.

* * *

Les commissaires de notre école Ste-Marie sont à préparer la patinoire pour les enfants de notre école, sur le terrain même. Cela demande et du temps et du dévouement: tout est fourni gratuitement. Ils ont trouvé l'aide de deux Roméo: Roméo Roy et Roméo Labrecque; ils ont à leur disposition le camion de M. Alex Perras (président de la commission scolaire) pour faire 40 voyages d'eau (1,000 gallons par voyage). Cette vraie coopération est fort appréciée de tous.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

BONNYVILLE

Durant les fêtes, Mlle Jacqueline Vallée, étudiante garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, est venue passer quelques jours avec ses bons parents, M. et Mme Nap. Vallée. Nos félicitations, Jacqueline, d'avoir choisi une si belle profession! Vous donnez le bon exemple à nos demoiselles de Bonnyville. Bon courage, succès et persévérance!

* * *

Le thermomètre a enregistré une température à l'entour de zéro vers la fin de la semaine. Chacun paraissait être joyeux de sentir terminer les grands froids sibériens de 60 degrés sous zéro.

* * *

Nos joueurs de gouret, malgré leur grande habileté, se sont fait mettre les mouches à Bonnyville, samedi le 21 janvier, par les joueurs de Willingdon. Résultat: 4-1 en faveur de Willingdon, au sud de Brosseau. Dimanche le 22 janvier, il y eut une autre joute. Cette fois Willingdon l'emporta 8-5. Continuez à bien vous exercer, joueurs de Bonnyville, choisissez-vous un plus petit nombre de joueurs habiles, combinez un peu plus. Usez de stratégie et vous arriverez certainement à vaincre.

* * *

Encore une fois veuillez bien regarder sur la petite bande jaune de votre journal, pour savoir si vous êtes en règle avec votre abonnement. Pressez-vous, car le concours achève le 31 janvier. Si vous ne payez pas tout de suite, vous manquerez la belle aubaine de recevoir un joli chapelet blanc. Ne soyez pas au rang des négligents, indifférents ou piètres canadiens-français.

* * *

Notre bon vicaire, Jules Laberge, eut le plaisir de recevoir son frère de Saint-Vincent.

* * *

Merci, Mme Lucia Binette, de Victoria, C.C., pour vos félicitations à mon égard au sujet des articles qui apparaissent régulièrement dans la "Survivance" chaque semaine. J'apprécie grandement votre encouragement et je tâcherai de continuer à vous intéresser. Mme Binette écrit au nom de la Fédération canadienne-française dont elle est 1ère vice-présidente. Elle montre un intérêt exceptionnel à notre cause catholique et canadienne-française en me disant qu'elle a payé l'abonnement à la "Survivance" de plusieurs personnes dans l'Est et jusqu'en Californie. Bravo! Mme Lucia Binette pour votre pur patriotisme. Conservez bien soigneusement la part de votre coeur qui est restée à Bonnyville malgré votre éloignement!

* * *

Nous souhaitons un bon voyage à notre rédacteur en chef, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i. Il a l'honneur d'aller à Rome en pèlerinage pour son jubilé et assister à un grand congrès de journalistes.

* * *

M. Roland Audette a contracté mariage avec Mlle Pauline Marcoux, de Saint-Edouard, le 26 décembre 1949. M. Roland Audette est le fils aîné de M. et Mme Oscar Audette. Mlle Pauline Marcoux est la fille de M. et Mme Alonzo Marcoux, de Saint-Edouard. Les nouveaux mariés demeurent à présent à St-Paul.

* * *

Ce matin, à la grand'messe, M. le curé R. Lerouge nous a parlé d'une entrevue avec une brave personne protestante à son presbytère. Le curé demanda à son interlocuteur: Quelle est la raison pour laquelle vous, protestant, n'embrassez pas la religion catholique? La réponse ne se fit pas attendre. "Je connais beaucoup de Canadiens français catholiques qui sont des blasphémateurs; ils n'aiment pas à payer leurs dettes, ce sont des "courailleurs", des ivrognes! Rien en eux pour me faire aimer la religion catholique." Remarquez, lorsque vous donnez le mauvais exemple, le tort que vous faites à notre chère religion. C'était le contraire chez les premiers chrétiens qui, par la pureté de leur vie, convertissaient les païens. Que ceux qui agissent mal sachent qu'ils empêchent les protestants de se joindre à nous. "Passez-vous cela entre les criques", les blasphémateurs, les impudiques et ceux qui ne paient pas leurs dettes! Allons! durant cette année sainte, convertissons-nous et donnons le bon exemple afin d'avoir l'unité tant désirée par Notre Saint-Père le pape.

BEAUMONT

Samedi, le 28 courant, il y aura un service anniversaire pour M. Henri Magnan, mort sur les champs de bataille en Italie. Ce service est offert par la Légion Canadienne de Leduc. Le jeune Magnan était le fils d'Honoré Magnan, et de feu Albertine Roy.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Albert Dansereau (Lilianne Leblanc). Nos félicitations.

Après s'être gravement blessé en sciant du bois avec une scie ronde, M. Amédée Juneau a été transporté à l'hôpital.

La caisse populaire tiendra son assemblée générale le 15 février, à 2h.30 dans la salle. M. Laurent Hébert, inspecteur des caisses populaires, se rendra pour l'occasion.

Nous aurons au moins deux mariages en février. Préparez-vous pour les noces, jeunes et vieux. Qu'il fasse froid ou chaud, nous serons là.

Dimanche le 19 février, la ligue du Sacré-Coeur donnera une partie de cartes dans la salle paroissiale. Elle sera suivie d'une pièce comique par nos amateurs. Retenez bien la date et venez nombreux. Amenez vos amis.

La famille Paul-Emile Bérubé est déménagée dans une maison neuve depuis les fêtes. Elle jouit de toutes les commodités. La famille Bérubé demeure sur la grande route de la ville, à un mile et demi du village, l'ancienne place de M. Paul Pruneau.

* * *

Nous venons d'apprendre la mort de Mac McGavern, ancien agent de Midland & Pacific Grain Co., qui achetait le grain des fermiers d'ici depuis 9 ans, à la station de Nisku. M. McGavern est mort le 9 janvier à Vancouver. Souffrant d'une maladie de coeur, il avait quitté son élévateur il y a quelques mois.

GIROUXVILLE

Le R.P. Joseph Vaillancourt, o.m.i., de Québec, a chanté la grand'messe, dimanche le 22 janvier. Il vient s'occuper de colonisation avec le R.P. L.-M. Parent, o.m.i.

Le 19 janvier, le R.P. C. Richer a baptisé Joseph Paul Aimé St-Laurent, de la paroisse de Jean-Côté.

Le Père C. Richer s'est rendu à Montréal où il doit assister à des journées d'études sacerdotales.

Samedi le 21 janvier se réunissaient à Girouxville plusieurs Pères et jeunes des paroisses environnantes pour une journée d'étude d'Action catholique. Son Excellence Mgr H. Routhier est venu pour la circonstance.

En visite chez M. et Mme Urgèle Limoges, la semaine dernière, leur fille et son mari, M. et Mme Wylde, venus des Etats-Unis. Ils sont repartis vers la fin de la semaine.

M. et Mme Elphège Blain sont revenus d'un voyage de quelques semaines à Prud'homme, Sask. M. et Mme Rivard, parents, sont revenus avec eux pour un séjour parmi nous.

M. et Mme St-André ont fait un court voyage aux chantiers dans la région d'Enilda.

Mlle Alice Gaucher est partie à l'hôpital. Bonne chance et revenez bientôt.

Nous avons un nouvel agent de gare. Il est l'assistant de M. Gibson.

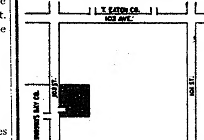
L'équipe du Bédeau a joué au gouret contre les jeunes de l'école. Cette équipe a perdu.

Correction: Dans la dernière chronique nous avions dit que Mlle Larocque était revenue travailler au restaurant. Nous voulions dire Mlle Chevrette, fille de Mme Larocque.

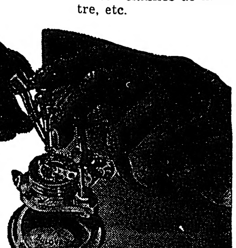
Dessin d'une nouvelle pièce de monnaie

Ottawa. — Le ministre des Finances a promis une récompense de $1,000. à celui qui exécuterait le meilleur dessin pour une nouvelle pièce de cinq cents qui sera mise en circulation l'an prochain.









ST-JOACHIM

Le 8 janvier, on célébrait les noces d'or de M. et Mme Alphonse Brissette (née Mary Lavallée). La réception eut lieu chez Mme Gérard Baril, fille des heureux jubilaires, pendant toute l'après-midi et durant la soirée jusqu'à une heure très avancée. La famille et quelques amis intimes seulement étaient présents, au nombre desquels se trouvaient les RR. PP. Armand Boucher, provincial des Oblats de Marie-Immaculée, Jean Patoine, curé de la paroisse St-Joachim, Adéodat Girard, vicaire de la paroisse. Sur la table joliment décorée de chandeliers en or, de roses pompon et de roses dorées, on voyait le traditionnel gâteau à trois étages. Francis Brissette, fils aîné du vénérable couple et maître de cérémonies, ouvrit et lut plusieurs télégrammes de félicitations venant des parents de l'Est. La charmante petite Louise Brissette, la cadette de la tribu des petits-enfants, présenta bien gracieusement à grand-papa et à grand'maman les nombreux cadeaux venant de toute part. Trop nombreux pour les énumérer, nous mentionnerons seulement une magnifique bague garnie de perles offerte à Mme Brissette par la famille, à M. Brissette de belles pipes montées en or, une bourse bien garnie par des amis. On exécuta un joli programme de musique. M. Armand Baril, l'aîné des petits-enfants, chanta avec âme "L'anneau d'argent", puis joua "Anniversary Waltz" que les jubilaires dansèrent comme s'ils n'avaient que 20 ans. On, entendit aussi au piano Mme A. Brissette, Mlles Claire Pepin et Doris Stenton. Au toast, M. Hutton, un vieil ami de la famille, parla avec émotion de leur vie ensemble sur la terre albertaine, la main dans la main et toujours étroitement unis. Le lendemain grand banquet au Seven Seas offert à toute la famille. A cette occasion, Mme Brissette portait une jolie robe bleu-automne, ayant au corsage un beau bouquet de roses dorées, collier de perles et au doigt la belle bague présentée la veille.

Aux vénérables jubilaires, si jeunes encore, nous disons de tout coeur longue vie.

* * *

M. et Mme Jacques Jenvrin (née Yvonne Nédelec) sont les heureux parents d'une petite fille qui portera le joli nom de Anne-Marie. Sincères félicitations.

* * *

Mme Gérard Gauvin, de Saint-Paul, est de passage à Edmonton, chez sa fille Mlle Thérèse.

* * *

Les Dames de Ste-Anne ont eu leurs élections mercredi dernier. Elues: présidente, Mme Joseph Latour; vice-présidentes, Mmes Henri Dupuis, J.-A. Gallant; secrétaire, Mme Wilfrid Legris; trésorière, Mme Gédéon Pepin; conseillères, Mmes Albert Kéroack, Aimé Trudeau, Alphonse Brissette, Rosaire Sabourin, Alfred Dubord et Ernest Gourdine. Le Rév. Père Patoine, curé, a bien voulu accepter d'être le chapelain de la Congrégation. Mme J.-A. Gallant sera encore en charge du vestiaire des pauvres.

* * *

Mme J.-B. Levasseur est partie pour la Californie où elle visitera ses filles.

KELOWNA

Notre cercle canadien-français s'est réuni dans le mois de décembre pour une bonne partie de Whist, dans la salle paroissiale. Les heureux gagnants furent Mme Tec Gaudreau et M. de Velder. Les prix étaient donnés par M. F. Fournier et Mme Léon Poitras. Notre président nous fit un petit discours et la veillée se termina par un délicieux goûter.

M. et Mme H. Poitras et leur famille sont revenus parmi nous. Ils étaient allés à McLennan, Alberta.

M. et Mme A. Bélanger et leur famille sont revenus enchantés de leur voyage en Alberta. Ils visitèrent leur fille à Mallaig, Mme Amyotte, et leur nombreux amis dans la région.

Le 9 janvier avait lieu chez Mme S. Poitras notre première assemblée mensuelle de l'année. Plusieurs s'y sont rendus malgré le froid que nous avons cette année, chose bien rare à Kelowna. Nous avons même un surplus de neige qui brise les records de 50 ans.

Le 12 janvier l'une des plus grosses industries de mise en conserve fut détruite par le feu. Kelowna Growers Exchange perdit plus de 34,000 boîtes de pommes. Plusieurs autres fruits et légumes furent complètement perdus.

Le 29 janvier, à 8 heures, aura lieu la première partie de cartes de l'année dans la salle paroissiale. De beaux prix nous sont promis, l'un par M. W. Matte et l'autre par M. A. Bartier. Nous espérons vous voir bien nombreux. Mentionnons aussi qu'il y aura prix de "consolation" pour ceux et celles qui ne sont pas chanceux.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme S. Matte, Vernon Rd, à 8 heures. Tous les gens de langue française sont

Annonces classifiées

Tribune-libre

A propos de radio

Bonnyville, le 20 janvier 1950

Le 20 janvier marquait deux mois d'existence de notre incomparable poste français CHFA. Vous nous avez prouvé votre grande habileté à satisfaire nos Canadiens français et plusieurs autres personnages de différentes nationalités, par vos annonces, programmes, musique et chansons. Cependant, pourrai-je vous mettre en garde contre certaines chansonnettes de Paris? Il y en a qui, à mon avis, sont trop frivoles et parfois saugrenues. Si vous voulez nous donner de ce genre de chansons, nous aimerions encore mieux les chansons de Mme Bolduc. Je veux parler de "Première nuit", "Au paradis dans le lit", etc., et de la chanson d'un individu à gros gosier qui bégaye ainsi: "J'em. . . j'em. . . j'embrasse. . .; mais peut-on. . . peut-on . . peut . . . avec filles de joie". La chansonnette: "Ya d'la joie", est un peu ridicule! Tâchez d'éviter le disque, dans lequel un certain homme de la jungle nous étourdit avec des cris féroces, formidables, et des exclamations impossibles. Ca nous renverse presque de nos chaises. Il y a un certain type qui nous baragouine un certain langage Hawaïen ou Zoulou qui nous énerve au superlatif. Quant à moi, je préfère les chansons sans mots de nos Indiens du Canada. Maintenant que la classification des disques doit achever il serait bon d'en faire disparaître quelques-uns. "Paris sera toujours Paris" nous est présenté un peu trop souvent certains jours. Je me demande ce qu'il y a de si fameux dans ce disque! C'est "platte" sous plusieurs rapports. Pourquoi ne pas nous faire entendre au lieu notre bel hymne national "O Canada", si fort et si entraînant? Nous avons besoin d'entendre notre chant national, surtout maintenant où notre destinée est si en jeu! Je me souviens du plaisir que j'ai éprouvé lorsque à l'ouverture du poste CHFA j'ai entendu chanter "O Canada" avec tant d'entrain. Depuis ce temps, néma kekway (rien). Je ne veux nullement décourager nos braves hommes de la radio française, ni de celui qui nous fait des liaisons impossibles, en parlant à la radio: car il y a un très grand progrès. En définitive, nous aimons beaucoup notre personnel de CHFA. Il se fait un ouvrage splendide à ce poste qui est bien nôtre. Ca sera presque parfait lorsque nous aurons l'enseignement du petit catéchisme, l'enseignement de la langue française à nos gens de langue étrangère, et enfin les vieilles Vêpres de nos vieux grands-pères!

J.-H. Lirette

Soirée donnée par les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies donneront, samedi le 28 janvier, une soirée dansante à laquelle sont invités tous les amis du cercle, les jeunes et les moins jeunes. Cette soirée aura lieu dans la salle de l'école Saint-Jean (10231-120e rue).

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Lourdes

En la fête des Rois, selon la tradition, nous avons choisi un roi et une reine qui présidèrent à notre soirée. M. Antoine Finnigan et Mme Léo Gagnon furent à l'honneur et portèrent ces glorieux titres durant quelques heures. C'est M. l'abbé Vanier, curé, qui les couronna et leur remit un souvenir de la fête. Durant toute la soirée, des chants et des amusements appropriés nous firent passer d'agréables moments et la musique du "bon vieux temps" entraîna les plus âgés même malgré eux.

Le dimanche, la cérémonie de la bénédiction des enfants se déroula en notre église paroissiale. Les parents se firent un devoir d'y conduire leurs petits afin de voir descendre sur eux les grâces de l'Enfant-Jésus de la crèche. Les dames de la paroisse servirent ensuite un goûter à tout ce petit monde qui s'amusa fort bien pendant tout le temps qui leur était accordé.

* * *

Dernièrement, nous avions le plaisir de recevoir M. Roger Mame, de la Maison Mame de France. Il a bien voulu nous parler de la situation actuelle de France et de la bonne lecture.

Puisqu'il est question de lecture, rappelons à nos lecteurs que notre bibliothèque paroissiale, qui comprend déjà un bon nombre de livres intéressants, est à la disposition de tous. Tout en nous récréant, nous pouvons nous instruire. Le service de notre bibliothèque, installé temporairement au presbytère, est gratuit Nous encourageons nos compatriotes à lire des livres français afin de ne pas succomber à un anglicisme révoltant.

Naissance

Est née à M. Noël Rougeau et Mme Rougeau (Edna Comeau), le 23 décembre, une fille baptisée sous les noms de Marie Béatrice Doris. Parain et marraine, M. et Mme Justin Comeau.

Visiteurs

M. et Mme Léon Beaudoin avaient le bonheur de recevoir M. et Mme Fournier, de la Saskatchewan. M. Fournier est le frère de Mme Beaudoin.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Feu Mme Tremblay

Une autre de nos pionnières de la première heure vient de disparaître à l'âge de 82 ans. Née Marie Drolet, originaire de la Baie St-Paul, elle maria feu Toussaint Tremblay, de St-Félicien du Lac St-Jean. La famille vint en Alberta avec le premier contingent de l'abbé Morin, colonisateur, et prit homestead sur les bords de la rivière Esturgeon où étaient déjà établis quelques Canadiens français, puis elle acheta une demi-section sur les bords de la rivière Saskatchewan à un mille à l'est de Lamoureux. En 1913, cette belle ferme fut vendue à M. le juge Romuald Fiset, de Rimouski, et la famille déménagea au vieil hôtel du village de Lamoureux. M. Tremblay décédait il y a 18 ans, l'hôtel fut vendu et Mme Tremblay alla résider chez ses enfants établis dans les environs, jusqu'à ces dernières semaines, alors que l'âge et la maladie la forçèrent d'aller à l'hôpital.

La défunte a été le modèle des femmes qui incarnent les vertus chrétiennes, domestiques et familiales. Toujours prête à rendre service, de même que son époux, leur maison a été pendant des années le refuge des missionnaires qui allaient desservir les missions du nord: Ross Creek, Burnt Lake, Redwater, etc. Combien de fois, par des temps et des chemins impraticables, M. Tremblay n'a-t-il pas conduit les missionnaires avec sa voiture, fait office de chantre et d'enfant de choeur! De même pour la famille Tremblay qui, pendant des années, s'est chargée bénévolement du chant, de la musique à l'église, de l'organisation des soirées sociales, paroissiales.

Toujours Mme Tremblay était à l'oeuvre, malgré ses nombreuses occupations; elle se dépensait sans compter pour sa paroisse, sa famille et ses compatriotes.

Depuis quelques mois, elle se sentait dépérir et elle se préparait au grand voyage sans crainte, mais avec l'assurance que le bon Maître la recevrait dans son paradis en récompense des services rendus à la religion et à la patrie tout en donnant des exemples du plus beau dévouement envers sa famille jusqu'à la fin.

Elle laisse pour pleurer sa perte, Joseph, d'Edmonton; Mme C.-L. Rocque et Mme. E.-A. Rocque, de Fort Saskatchewan; Mme A. Desrosiers, de Bruxelles, Man.; Mme W. Hostin, de Lamoureux et Mme J. Rioux, d'Edmonton; 46 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Lamoureux dans le lot de famille.

Les porteurs étaient MM. Théodore Tremblay, Marcel et Alfred Rocque, Marcel Rioux, Laurent et William Hostyn, petits-enfants.

Nos plus sincères condoléances à la famille Tremblay et aux familles alliées, de la part de leur ancien curé (1912-13).

J.-A. Normandeau, ptre

Naissance

M. et Mme Olivier Cyre, de New-Westminster, C. C., sont heureux d'annoncer que leur fils Victor et sa femme Lucia sont les heureux parents d'une fille, née le 9 janvier. La famille Cyre voit donc la cinquième génération puisque Mme Comeau est encore bien vivante au foyer des vieillards à St-Albert.

PLAMONDON

M. et Mme Philippe Lemay reçurent la visite de MM. Raymond et Jacques Lord, petits cousins, de Bonnyville. Après avoir visité parents et amis à Plamondon, ils nous quittèrent pour prendre le travail à Waterways. MM. Alphonse Schaub et Joseph Lemay partirent avec eux.

Plusieurs jeunes gens de Plamondon sont partis travailler à des camps au nord de Plamondon.

Mlle Lucie Lemay travaillera sous peu chez Mme R. Lemay du Lac-des-Oeufs.

Mme Urbain Plamondon est revenue de l'Hôpital Général après avoir subi une opération. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Philippe Lemay, remplaçant M. Joseph Lemay, s'occupera du courrier de Plamondon.

Le 17 janvier dernier, M. Roland Gautier unissait sa vie à Mlle Alvina Saint-Jean. En même temps, M. Laurent St-Jean unissait la sienne à Mlle Myrtle Gautier. Les mariages furent bénis par M. l'abbé Loranger, dans l'église St-Isidore de Plamondon. Nous souhaitons aux jeunes époux une longue vie de bonheur et de succès.

Que sera l'aviculture en 1950?

Etude générale de la situation — Il faut réfléchir avant de tout lâcher — Retour à la normale — Coût de la production et prix de vente.

Jamais peut-être la question ne s'est posée avec tant d'anxiété, car la présente situation semble de prime abord motiver une réponse défavorable. Gardons-nous toutefois de verser trop tôt dans un pessimisme déprimant, et voyons si, par delà les difficultés actuelles, il n'y survit pas de lueurs d'espoir, présage de jours encore heureux pour nos aviculteurs.

La perte du marché anglais où nous exportions annuellement, depuis 1942, des millions de douzaines d'oeufs, est probablement le facteur qui contribue le plus à miner le moral de nos aviculteurs, en ce début de l'année. Certes, c'est un malheureux événement qu'il faut regretter, mais sur lequel il est vain de se perdre en d'inutiles récriminations. Puisque l'Angleterre nous fausse compagnie, il faut chercher ailleurs des débouchés avantageux. Souhaitons à ceux qui ont le devoir d'assumer cette tâche le succès nécessaire à l'amélioration de la situation.

En dehors des Iles Britanniques, il doit y avoir d'autres pays dont le marché pourrait être avantageusement exploité au bénéfice des aviculteurs canadiens. En attendant que l'on trouve d'autres débouchés pour nos oeufs, le fédéral serait justifié d'intervenir et de fixer un prix minimum pour empêcher une baisse prononcée dans les prix. Une telle mesure serait bien vue des producteurs.

Bien qu'il faille attacher au marché anglais toute l'importance qu'il lui revient, on ne doit tout de même pas demeurer sous l'impression que sa perte signifie la ruine de notre aviculture. L'intensive propagande dont on a entouré chacun de nos contrats d'exportations au Royaume-Uni et la pression que l'on a exercée auprès des aviculteurs pour les inciter à produire des oeufs pour le marché d'Angleterre, ont établi dans l'esprit d'une foule d'éleveurs la croyance que "hors de la Grande-Bretagne, il n'y a pas de salut". Antérieurement, à 1941, pourtant, le Canada n'avait pas d'entente avec le Royaume-Uni et on faisait de l'aviculture quand même au pays.

Dans le temps, on attachait beaucoup d'importance au marché domestique et la consommation nationale était plus élevée qu'aujourd'hui.

Notre marché domestique

C'est que notre propre marché celui que représentent 12 millions de Canadiens est loin d'être exploité comme il devrait l'être. On l'a même beaucoup trop négligé dans le passé avec le résultat que la consommation canadienne d'oeufs a baissé annuellement d'au moins 5 douzaines per capita. En ramenant notre consommation d'oeufs à ce qu'elle était au début de la guerre, nous aurions un débouché tout trouvé pour les quelque cinquante millions de douzaines d'oeufs que nous aurons sur les bras, si la production se maintient au niveau de 1949 sans qu'il nous soit loisible d'exporter.

Notre marché domestique représente une valeur que nous avons eu tort de négliger. Concentrons nos efforts pour en tirer meilleur parti en 1950. Une campagne publicitaire s'impose, durant laquelle on pourrait souligner la grande valeur alimentaire des oeufs et inciter le consommateur à en manger davantage. Actuellement les oeufs se vendent à un prix raisonnable et les circonstances seraient propices pour en activer la demande.

Retour à la normale

La suspension de nos contrats d'exportations signifie, que dorénavant, nos oeufs se vendront sur un marché libre, où la loi de l'offre et de la demande reprendra ses droits. C'est dire que les prix auront tendance à baisser lorsque les arrivages excéderont les besoins des consommateurs comme cela arrive à la fin de novembre et en décembre. La chose s'est produite parce que notre contrat de 1949 avec l'Angleterre a pris fin un mois plustôt alors que les ententes antérieures se terminaient le 31 janvier. En somme la baisse que nous connaissions dans le passé en janvier, arrivera désormais en décembre comme la chose se produisait avant que nous ayions des contrats avec le Royaume-Uni. On va revenir à la normale, voilà tout. C'est un fait dont les éleveurs devront tenir compte dans l'organisation de leur élevage.

Chair de la volaille

Dans le domaine de la chair de volailles, les prévisions pour 1950 sont assez encourageantes. Le comportement du marché au cours de l'année qui vient de se terminer nous permet d'anticiper encore des prix avantageux, car en 1949, la volaille s'est assez bien vendue, en dépit d'une augmentation de 22% dans la production et d'une réduction de 25% dans nos exportations aux Etats-Unis. "Le marché n'a pas été ce qu'il fut en 1948" objecteront des aviculteurs déçus. C'est vrai et il fallait s'y attendre. C'était prévu et les producteurs en étaient avertis. Grâce à la forte consommation enregistrée au pays, dans l'ensemble, les prix se sont toutefois maintenus à un niveau supérieur à celui qu'anticipaient les experts. Malgré les prévisions pas trop encourageantes de ces derniers, on a vu le printemps dernier, une armée d'aviculteurs improvisés tenter leur chance dans l'élevage des cochets et des poulets de gril. La plupart s'en sont fort bien tirés, surtout ceux qui ont fait un élevage hâtif. Plusieurs toutefois ont manqué leur coup. Ce serait un demi mal si la présence de ces éleveurs improvisés dans le champ de la production n'avait pas gâté la récolte des aviculteurs de carrière.

Aviculture stable

Souventes fois, en ces dernières années, nous avons prêché la stabilisation de notre aviculture, car aussi longtemps que le débit de notre production sera réglé par ceux qui veulent être dans l'aviculture uniquement durant les bonnes années, la position de l'ensemble des aviculteurs sera toujours instable. Souhaitons qu'en 1950, l'aviculture recrute ses adeptes chez les éleveurs bien organisés, outillés pour faire un succès de leurs basses-cours et capables de produire à un coût raisonnable. Qu'il y ait moins d'aviculteurs, mais qu'il y en ait de meilleurs!

L'analyse des faits énumérés précédemment nous permet d'anticiper une bonne année pour les bons aviculteurs. L'agriculture au cours des douze prochains mois serait plus rénumératrice qu'elle le fut en 1949, que nous n'en serions pas surpris. Pourquoi?.. . .Parce que le grand nombre d'éleveurs qui vont se retirer sous leur tente permettront à ceux qui persévéreront de bénéficier d'un marché rendu plus intéressant par la rareté de la production. C'est pourquoi nous conseillons aux aviculteurs bien organisés de ne pas renoncer trop vite à l'élevage des volailles pour les oeufs et pour la chair.

Soyons réalistes

L'aviculture traverse actuellement une crise dont l'issue, pour incertaine qu'elle est, ne sera pas nécessairement mauvaise. Logiquement il faut s'attendre à une baisse dans les prix des produits avicoles comme on doit anticiper une chute dans le prix des autres denrées agricoles. Il faudra qu'il y ait compensation par une diminution du coût des moulées car on ne peut demander à l'aviculteur de produire indéfiniment à perte. Il reste à savoir dans quelle mesure ces deux événements seront synchronisés.

Nous concevons que les éleveurs habitués depuis quelques années à produire dans une douce quiétude et à vendre à gros prix soient quelque peu désemparés par la situation présente. La panique ne devrait pas s'emparer d'eux toutefois, et ils devraient se garantir contre la vague de pessimisme qui semble vouloir les emporter. Des hauts prix ne veulent pas nécessairement dire de gros profits car ce qui compte, en définitive, ce n'est pas ce que le producteur reçoit pour son produit, mais bien ce qui lui reste, déduction faite de son coût de production.

Elevage normal par les bons aviculteurs

Devraient faire de l'aviculture cette année, les éleveurs serieux, bien organisés, capables de comprimer leur prix de revient, par une meilleure utilisation de la main-d'oeuvre, une alimentation plus économique, une mortalité réduite, l'exploitation de troupeaux à rendement élevé, et le recours à des organismes effectifs de vente. Que 1950 ne soit pas une année facile, soit! La marge entre le coût de production et le prix de vente sera trop étroite pour permettre des gains aisés. Aux aviculteurs médiocres, improvisés, les essayeux comme on les appelle, de demeurer à l'écart. Qu'ils comprennent que le temps est mal choisi pour eux de tenter leur chance. Les douze prochains mois seront une année de stabilisation et non d'expansion. Que les bons aviculteurs fassent un élevage normal, hâtif, proportionnée à leur organisation et le succès devrait leur sourire. C'est le voeu que nous formulons en toute confiance à l'aurore de cette nouvelle année.

Chez les cultivateurs acadiens

Frédéricton. — Pour la première fois dans l'histoire de l'Association des cultivateurs de la province, une journée entière a été consacrée à la section française au dernier congrès de cette Association. La session de l'avant-midi a été consacrée à l'assemblée annuelle de la Société française de littérature agricole, tandis que l'après-midi était consacré à l'étude des problèmes agricoles en général.

Les vainqueurs au concours de l'orge

Les directeurs du Concours National de l'Orge ont proclamé, vendredi dernier, le nom des vainqueurs de 1949. M. J.-F. Bradley, de Portage la Prairie, Manitoba, a remporté le grand prix de $1,000. En 1948, son fils Edouard, âgé de 24 ans, remportait le même honneur et la même récompense.

Les juges qui représentent les trois provinces des Prairies, ont fait remarquer que les échantillons envoyés par les cultivateurs de l'Alberta étaient moins nombreux que les années précédentes, et de qualité inférieure. Ils en attribuent la cause aux mauvaises conditions atmosphériques dont ont été victimes les cultivateurs de cette province. La sécheresse y a sévi jusqu'à la mi-juillet et la repousse a été atteinte par le gelée avant d'être arrivée à maturité. Les cultivateurs albertains qui ont pris part au concours se trouvaient donc dans une situation désavantageuse par rapport à ceux des autres provinces.

M. Fred Radford, de Bowden, a remporté le premier prix provincial en Alberta; Jules et Isidore Marien, d'Enilda, les deux autres prix.

Presque tous les vainqueurs de la région "A" sont des Canadiens français. M. A. Dubois, de Vimy, a remporté le premier prix ($100.) de cette région; MM. Robert et Yvon Gouin, de Vimy, le deuxième prix ($80.); M. H. Caouette, de Legal, le quatrième prix ($60.); M. Robert Montpetit, de Legal, le cinquième prix ($50.); M. J.-B. St-Martin, de Legal, le sixième prix ($40.). Nous offrons nos félicitations à ces compatriotes méritants.

Lisez et faites lire la Survivance

Encourageons l'épargne

Je voudrais vous entretenir aujourd'hui d'une question qui me paraît d'une importance capitale: l'épargne. La mentalité actuelle et certaines circonstances m'y invitent. L'esprit d'épargne, pourtant profondément enraciné dans notre peuple, est en passe de diminuer, sinon de disparaître, sous les coups répétés qui lui sont assénés de toutes parts.

Epargner suppose du caractère, de la force de volonté. Il faut en effet s'imposer des sacrifices pour ne pas dépenser plus que le nécessaire. Or, il faut reconnaître que l'énergie et la force de volonté ne sont pas en progrès chez nous, ni non plus ailleurs.

D'autre part, les occasions de dépenser sont plus nombreuses que jamais. Il ne saurait être question de se priver de tous les avantages que présentent les inventions modernes; mais combien, par snobisme, par désir de paraître, dépensent au-delà de leurs moyens! Vous avez peut-être lu, il y a quelque temps, dans les journaux, l'article intitulé "Pas de lit. . . mais un superbe radio". C'est le cas type, poussé jusqu'à l'extrême, de la mentalité de beaucoup. Que de luxe, par exemple, dans le mobilier moderne de *jeunes ménages*, mobilier acheté très souvent à crédit! Que de dépenses chez les jeunes en soirées, en bals, en sorties à toutes les fêtes des environs et parfois même de très loin! La plupart des jeunes, surtout dans le monde ouvrier, gagnent largement, mais dépensent tout et arrivent à peine à payer à la maison une modeste pension.

En face d'une telle invitation à la dépense, les dénigreurs d'épargne trouvent facilement une oreille favorable. A quoi bon épargner, pour ce que ça rapporte actuellement? A quoi bon épargner, pour tout donner à l'impôt? A quoi bon épargner, nous aurons l'assurance vieillesse? A quoi bon épargner, si une nouvelle guerre éclate tout sera perdu?

Epargne et liberté

Il y a dans ces différents arguments une parcelle de vérité. Je dis bien, une parcelle seulement, parcelle qui n'arrivera pas à détruire une grande vérité: que celui-là seul qui sait se créer une indépendance financière est vraiment libre et maître de lui-même. Le paysan écrasé de dettes, l'ouvrier et l'employé qui n'ont aucune économie ne pourrons jamais mener l'existence d'un homme libre.

L'épargne n'est pas l'avarice

L'épargne ne doit évidemment pas se faire aux dépens des nécessités de la famille. L'épargne ne consiste pas seulemen en versements sur carnets de dépôts. Celui qui verserait de l'argent en banque et laisserait sa maison tomber en ruines agirait à rebours du bon sens. Le père de famille qui assure à ses enfants une bonne éducation et une bonne formation professionnelle fait un excellent placement. La véritable richesse consistera toujours en ce que l'on est plus qu'en ce que l'on a, et c'est pourquoi le souci de l'éducation devra primer sur le souci de la richesse. Mais n'est-il pas vrai que chez des gens normaux ces deux soucis vont de pair, ceux qui n'ont aucun souci d'épargne n'ont généralement pas grand souci d'éducation.

Qu'en est-il des objections que l'on fait à l'épargne?

Réponse

Peu d'intérêts, beaucoup d'impôts, c'est vrai. Mais ce qui est important, ce n'est pas tant l'intérêt à percevoir que le capital à constituer, capital qui sera nécessaire. Combien de jeunes se mettent en ménage sans un sou et qui auraient très bien pu épargner ce qu'il faut pour s'établir! Combien, ces années-ci, ont voulu se construire leur maison et qui n'avaient même pas l'argent nécessaire à acheter un terrain! Et alors, ou bien ils ont dû renoncer à leur projet, ou bien ils ont trouvé un établissement financier complaisant qui leur a avancé le 100% du coût de la construction, quitte à ce que dans peu de temps ils se trouvent dans une situation financière inextricable et entraînent dans les mêmes difficultés ceux qui les ont cautionnés. Ceux qui ont su mettre de côté quelques économies ont pu se créer leur chez soi sans avoir trop de soucis pour l'avenir.

Après ce petit tour d'horizon sur la question de l'épargne, je crois qu'une conclusion s'impose: c'est notre devoir de lutter contre les détracteurs de l'épargne, c'est notre devoir de développer, de favoriser le plus possible l'épargne, pour le bien des personnes, des familles et du pays tout entier. C'est notre devoir aussi de l'encourager dans sa forme traditionnelle qui est la plus économique, la plus humaine, parce qu'elle oblige à un effort personne et à une prise de conscience de ses responsabilités. La plus économique parce que la plus fructueuse, malgré tout, en intérêts, la plus utilisable au gré des besoins, la plus facilement transformable en d'autres valeurs en cas de dangers.

Moyens

Comment travailler à ce développement de l'épargne? Tout d'abord en donnant à la jeunesse et surtout à l'enfance le goût de l'épargne. Pourquoi les Caisses ne prendraient-elles pas contact avec les instituteurs, mettant à leur disposition carnet et tirelire pour une leçon de chose. Les maîtres peuvent faire avec leurs élèves d'intéressants calculs sur le résultat d'une épargne régulièrement faite. L'Union suisse a même un système de timbres d'épargne que les maîtres peuvent vendre en classe. Ce système est certainement intéressant, mais nos maîtres ont déjà tant à faire qu'il leur est peut-être difficile de s'occuper eux-mêmes de la question. Il leur est certainement plus facile de parler d'épargne et de l'encourager sous sa forme ordinaire.

Un autre moyen, c'est de donner un carnet et une tirelire aux nouveaux-nés des membres et même de tous les clients. Expérience faite, je puis certifier que c'est un des meilleurs moyens de promouvoir l'épargne chez les enfants. Presque toujours ces enfants prennent l'habitude tout petits déjà, de mettre tous leurs sous dans la tirelire. Arrivés au moment de commencer l'école, ils possèdent plusieurs centaines de sous. Quand ils sont à l'âge de comprendre, ils sont encouragés par ce premier capital et gardent généralement la bonne habitude d'épargner. L'Union a édité deux feuilles à joindre à ce carnet, feuilles très bien faites et qui sont en même temps une excellente propagande pour nos Caisses.

Auprès de la jeunesse, l'action est déjà plus difficile, c'est avant tout une question de contact personnel du caissier ou des membres dirigeants; mais il est certain qu'avec de la bonne volonté et de persévérance un résultat intéressant est obtenu.

Je m'excuse d'avoir été un peu long sur cette question de l'épargne, mais je suis réellement qu'il est de notre devoir d'y penser et de travailler à maintenir et à développer cet esprit d'économie qui sera dans l'avenir comme il a été dans le passé un des points d'appui de notre vie sociale et économique.

Henri Monnard

(Messager Raiffeisen)

Vous devez être un bon comptable

Il n'y a pas beaucoup de professions qui soient plus exigeantes et requièrent d'aptitudes aussi variées que l'agriculture.

De toutes ces exigences, l'une malheureusement est considérée par un trop grand nombre comme quantité négligeable. Nous voulons mentionner la tenue des livres. L'individu qui possède la moindre petite entreprise tiendra de toute façon une comptabilité, car il lui faut se rendre compte du rendement de l'entreprise s'il veut survivre. Le cultivateur possédant un capital considérable a besoin lui aussi d'une comptabilité, qu'il en soit personnellement convaincu ou non, une ferme complète avec son outillage et son cheptel, aujourd'hui, représente une grande valeur. Ce n'est pas tout d'organiser la production, de la bien conduire, il faut se rendre compte si oui ou non les résultats en valent la peine. L'entreprise est ou n'est pas payante mais jusqu'à quel point? Par une comptabilité bien tenue on s'en rendra facilement compte. Cette comptabilité permettra de constater quelle partie de l'entreprise ne fait pas ses frais. On sera alors en mesure d'aviser aux moyens à prendre pour corriger la situation.

La question de temps ne devrait pas entrer en ligne de compte; on ne prend jamais trop de temps pour savoir où l'on en est.

En définitive, ce n'est qu'une question de quelques minutes par jour, de quelques heures par année.

Nos gouvernements, tant fédéral que provincial, et certaines associations agricoles offrent gratuitement aux cultivateurs qui le désirent des livres de comptabilité faits tout spécialement pour eux.

Nos familles de cultivateurs sont encore assez considérables que, sur toute une maisonnée, on trouvera facilement quelqu'un désireux de tenir cette comptabilité à jour.

Il n'est pas nécessaire de décrire les méthodes à suivre, la façon de s'y prendre. Les livres de comptabilité agricole qui existent actuellement donneront la réponse à une foule de questions qui pourraient venir à l'idée. On n'aura qu'à suivre les instructions données.

Nous désirons simplement attirer l'attention du cultivateur sur la nécessité d'avoir d'une année à l'autre une vue d'ensemble du résultat financier de l'entreprise agricole.

Cela lui permettra de faire le point, de réaliser si l'entreprise prospère ou périclite, de l'améliorer s'il y a lieu.

Tracteurs géants fabriqués en France

L'un des plus gros tracteurs du monde, fabriqué en France, a été embarqué à Rouen le 12 décembre à destination d'une *coopérative agricole algérienne*.

Il s'agit d'un char Sherman converti en tracteur. Des ateliers de la région parisienne réalisent cette reconversion après deux ans de mise au point à la cadence de 4 ou 5 tracteurs par mois.

Ce tracteur géant, spécialement conçu pour les terrains rocailleux, à une puissance de 175 chevaux. Il pèse 15,000 kilos, dispose d'un convertisseur de couple.

De très grosses quantités de pièces de rechanges existent en France et peuvent sans délai parer à toutes les éventualités.

Pommes de terre vendues à l'Uruguay

Le M/V Tacoma a récemment laissé Saint-Jean (N.-B.), à destination de l'Uruguay avec un plein chargement de pommes de terre de semence certifiées du Canada, composé de 100,000 cageots de la variété Katahdin et de 15,000 sacs de la variété Pontiac. La cargaison, provenant des principaux producteurs du Nouveau-Brunswick et représentant 280 wagons de pommes de terre, a été inspectée avant le chargement par des membres du Service officiel des semences de l'Uruguay, accompagnés de fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture, Division de la protection des plantes, Saint-Jean.

Les pommes de terre de semence certifiées du Canada produites au Nouveau-Brunswick se sont révélées très satisfaisantes pour les producteurs de l'Uruguay. Avant l'introduction de la variété Pontiac, la Katahdin jouissait de la faveur des producteurs de ce pays, mais aujourd'hui les cultivateurs de cette partie de l'Amérique du Sud préfèrent la variété Pontiac. Dans leurs conditions, la Pontiac résiste mieux à la brûlure que la Katahdin et donne de meilleurs rendements de tubercules de qualité supérieure dans des conditions de sécheresse. Les producteurs de l'Uruguay préfèrent aussi les petits tubercules de semence dont le poids varie de 1½ à 3 onces.

Exprimé en boisseaux, l'envoi total de pommes de terre de semences certifiées du Nouveau-Brunswick à destination de l'Uruguay, en 1949, comprend 66,678 boisseaux de la variété Pontiac et 217,500 boiseaux de la variété Katahdin, au total: 284,178 boisseaux, ce qui constitue la plus grosse expédition annuelle encore effectuée de cette province à destination de l'Uruguay.

Surplus d'aliments et famine

"Aujourd'hui, le monde doit encore faire face au problème de tout temps que pose, dans plusieurs pays, la répartition des aliments entre les gens plus ou moins favorisés; je ne crois pas que ce paradoxe dangereux de l'existence d'un surplus en face de gens affamés puisse être résolu à moins qu'on ne prenne de mesures d'ordre international," a déclaré M. Norris E. Dodd, Directeur général de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture, à un souper-causeri de l'Institut agricole du Canada, tenu à Hull (P.Q.), le 13 décembre.

Le vaste auditoire se composait de techniciens agricoles, de cultivateurs et de délégués provinciaux d'un océan à l'autre venus participer à la Conférence fédérale-provinciale à Ottawa. M. Dodd, après avoir rappelé que l'OAA était née en terre canadienne, à Québec, en 1945, a souligné les initiatives prises au nom de l'OAA par des techniciens canadiens de marque. Il a affirmé également qu'il ne saurait y avoir de solution réelle et permanente au problème mondial de l'alimentation sans un programme à long terme visant à augmenter le rendement des producteurs d'aliments de tous les pays du monde. Il a fait une revue rapide de ce qui se faisait dans les quelques 50 projets auxquels l'OAA est prête à collaborer au point de vue technique.

Le directeur général de l'OAA a ensuite décrit comment son organisation participe à la lutte contre la peste bovine, maladie ancienne, fatale au bétail; comment aussi l'OAA aide à grouper les hybrideurs de plantes grâces à un programme d'ensemble visant à trouver une solution à des problèmes très urgents relatifs à l'amélioration du riz, et à résoudre d'autres problèmes touchant la conservation du sol, le reboisement et les possibilités d'organiser la production du poisson dans les petites étendues d'eau à l'intérieur des terres.

Pour conclure, M. Dodd a souligné que pour chaque personne bien nourrie, il y en a une autre dont la demande du pain quotidien est à peine exaucée, à laquelle même on refuse le pain.

Pour attirer les touristes américains

Toronto. — M. Leo Dolan, directeur de l'Office fédéral du tourisme a révélé que le Canada s'atend à retirer, cette année $300,000,000 des touristes américains.

Une intense camapagne menée aux Etats-Unis pour engager les Américains à ne pas voyager à l'étranger en 1950 constitue une perspective à laquelle l'office du tourisme répond le plus énergiquement possible, à déclaré M. Dolan à la réunion annuelle de la Toronto Convention and Tourist Association.

"Les associations canadiennes de tourismes contribuent à nouer de meilleures relations avec les Etats-Unis," dont les touristes ont représenté en 1949 pour le Canada, sa deuxième plus importante source de dollars américains.

La Survivance des Jeunes

La sagesse des bêtes

Une chute de neige toute fraîche, près de chez moi, révéla le passage d'un renard dans le voisinage. Nous sortîmes en groupe pour opérer une battue. L'un d'entre nous emmena avec lui son jeune terrier, qui n'avait pas encore été dressé. Quand le renard fut cerné, nous étions postés de telle façon qu'il serait forcé d'apparaître à découvert sur un terain marécageux, où il offrirait une cible facile. Sur le point d'arriver à portée de fusil, il aperçut le jeune chien.

Aussitôt folâtrant et gambadant, il se dirigea vers lui. Les deux bêtes se trouvèrent nez à nez, remuant la queue en signe de satisfaction. Maître Renard, d'une bourrade et d'un coup de patte, amena le jeune chien enchanté à exécuter avec lui une série de cabrioles.

Pied à pied, le renard fit ainsi traverser au terrier tout l'espace découvert. Ils se roulaient l'un sur l'autre en une boule inextricable de poils rouges et blancs qui, de plus en plus, s'éloignait des chasseurs et se rapprochait de la rivière.

Au bord de l'eau, la boule se désagrégea. D'un bond le renard prit le large. Il ne restait plus dans le décor qu'un petit chien tout étonné, et des chasseurs qui n'avaient pu tirer un seul coup de fusil.

E. M.

Un pêcheur habile

Par une journée de juin, j'étais en train de pêcher dans une petite rivière, quand je vis un raton laveur nager dans l'eau peu profonde. Il en retira quelques gros coquillages qu'il déposa sur une pierre plate au-dessus de l'eau. Il essaya de les ouvrir en les mordant à belles dents. Je ris intérieurement en le voyant recommencer plusieurs fois l'opération, car je savais combien ces coquillages sont durs à ouvrir. Brusquement le raton laveur parut y renoncer et disparut.

Deux heures plus tard environ, il revint et se mit à retourner les coquillages sur une face, puis sur l'autre. Lentement les coquilles s'entr'ouvrirent et le raton laveur d'avaler aussitôt les mollusques à chair orange. Il me fallut quelques minutes pour comprendre: le soleil avait chauffé les pierres sur lesquelles l'animal avait posé ses coquillages. Ne pouvant supporter la chaleur, ceux-ci s'étaient bientôt ouverts au profit de l'astucieux animal.

Une arraignée nettoie sa toile

C'était un froid matin d'automne. Je convoyais un chargement de bois dans la montagne, quand je tombai sur une immense toile d'araignée tendue entre deux arbres distants d'environ sept pieds. Une énorme araignée jaune et noire achevait de la tisser. Soudain, un coup de vent vint plaquer deux feuilles mortes au milieu du réseau. L'insecte se précipita pour examiner la situation. Ave une de ses longues pattes de devant, l'araignée saisit l'extrémité du fil sur lequel reposait l'une des fueilles. Puis, comme un homme tendant la corde de son arc, elle tira le fil en arrière pour le lâcher ensuite. Au premier coup, la feuille tint bon. Au second, également. Mais à la troisième, elle fut délogée. C'est de la même façon que l'araignée se débarrassa de la deuxième feuille.

Ruse d'une petite souris

J'étais en train de lire tranquillement, quand une souris pénétra dans ma chambre, je retins mon souffle. Etait-ce vraiment l'audacieux rongeur qui, cinq nuits de suite, avait déclenché le ressort du piège tendu et dévoré l'appât? Je l'observai attentivement, comme elle approchait de la souricière par derrière. Soudain, elle fit un bon et vint atterrir sur le ressort, oscillant dans un équilibre précaire. C'était dangereux. Sur ce, du bout de son museau, elle fit jouer la détente avec précaution. Le ressort se relâcha aussitôt catapultant la souris en l'air, mais sans dommage. Et je vis le petit animal revenir vers le piège lésarmé et grignoter le chocolat, avec l'entrain de quelqu'un qui a bien mérité sa récompense.

H. P.

Un moineau emmuré

Un couple d'hirondelles, dont le nid était accroché au rebord de notre pignon, faisait des efforts désespérés pour en déloger un moineau qui s'y était installé. Elles n'arrivaient pas à faire déguerpir l'usurpateur. Au bout d'un moment, le couple disparut et revint avec un renfort d'une vingtaine d'autres hirondelles. Toute la troupe se mit à assaillir le moineau, pressant le nid de tous côtés à grand coups d'ailes, hélas! sans résultat. Le moineau demeurait maître de la place.

Les hirondelles, une fois de plus, disparurent. Deux heures plus tard, en formation massive, elles revinrent à la charge. Jamais je n'avais vu une telle concentration d'hirondelles. A tour de rôle les oiseaux fondaient sur le nid, l'enveloppaient de leurs ailes frémissantes et s'éloignaient. Après leur départ, je regardai le nid. Elles en avaient muré l'ouverture d'une épaisse couche d'argile fraîche.

Quelques mois plus tard, un violent orage fit tomber le nid. Curieux, je le fendis et découvris à l'intérieur le corps momifié du moineau.

F. L

Savez-vous. . .?

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la France, de l'Angleterre, du Canada.

R.—Le coq, le lion, le castor.

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la Russie et de l'Allemagne?

R.—L'ours et l'aigle.

Q.—Quelle est la langue des Irlandais?

R.—Le gaélique.

Q.—Quel est l'auteur de "O Canada"?

R.—Les paroles sont de Basile Routhier et la musique de Calixa Lavallée.

Q.—Quel mot désigne la manie de voler?

R.—La cleptomanie.

Q.—Quel cartographe donna son nom à l'Amérique 1451-1512)?

R.—Améric Vespuce.

Q.—Qui inventa l'écriture en relief à l'usage des aveugles (1809-1852).

R.—Louis Braille.

Q.—Quel orateur sacré fut surnommé "l'Aigle de Meaux" (1627-1704)?

R.—Jacques Bossuet.

Q.—A qui doit-on la découverte du radium (1859-1906)?

R.—Pierre Curie.

Q.—Quel est le physicien américain qui inventa de nombreux appareils électriques (1847-1931).

R.—Thomas Edison.

Q.—Quel est le plus grand fabuliste français (1621-1695)?

R.—Jean de La Fontaine.

Q.—Quel est le ministre sous Louis XIII qui fonda l'Académie française?

R.—Cardinal de Richelieu.

Q.—Nommez les deux côtés d'une feuille?

R.—Le recto et le verso.

LA VIERGE A LA CRECHE

Dans ses langes blancs, fraîchement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges. . .
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi de ce qu'il entend,
Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste;
Il bat la mesure avec ses deux bras,
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste,
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

"Doux Jésus, lui dit sa mère en tremblant,
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
"Dormez; il est tard, la lampe est éteinte.
"Votre front est rouge et vos membres las;
"Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Il fait froid, le vent souffle, point de feu . . .
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc
"C'est la nuit d'amour des chastes épouses;
"Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps,
"Les étoiles d'or en seraient jalouses."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
"Les songes viendraient, en vol de ramiers,
"Et feraient leurs nids sous vos deux paupières.
"Ils viendront, dormez, doux Jésus." — Hélas. . .
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils un front désolé;
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
"Votre mère pleure, ô mon bel ami!"
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alphonse DAUDET

Comparaisons

Lent comme une tortue.
Gai comme un pinson.
Rusé comme un renard.
Orgueilleux comme un paon.
Bavard comme une pie.
Blanc comme de la neige.
Simple comme une colombe.
Laborieux comme une fourmi.
Adroit comme un singe.
Têtu comme un âne.
Pauvre comme Job.
Dormir comme une taupe.

Devinettes

Q.—Quel est l'animal qui a 14 pieds entre la tête et queue?

R.—Une écrevisse.

Q.—Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret?

R.—La cire à cacheter.

Q.—Qu'est-ce qui a 5 doigts sans chair ni os?

R.—Un gant.

Q.—Quel est le mot français qui renferme le plus de "n"?

R.—Le mot "centaine" (cent "n")

Charades

Mon premier est un étui de métal.
Mon second est au fond d'un tonneau de vin.
Mon troisième est un événement quelconque.
Mon tout est fragile.

R.—Délicat.

Mon premier marque la surprise.
Mon second, l'agitation de l'air.
Mon troisième est ton, pronom.
Mon quatrième avec accent serait une note de la gamme.
Mon tout plait aux jeunes.

R.—Aventure.

Ne "collectez" pas si souvent!

Q.—Collecter les lettres qui sont dans les boîtes postales (to collect).

R.—Faire la levée des lettres.

Q.—Chèques à collecter (to collect).

R.—Chèques à encaisser, à toucher.

Q.—Comptes collectés.

R.—Comptes recouvrés. (Aussi: encaissés)

Q.—Collecter quelqu'un, (to collect).

R.—Réclamer son dû à quelqu'un.

Q.—Collecter des taxes, des impôts, des droits.

R.—Percevoir des taxes, des impôts, des droits.

Q.—Collecter des comptes passés dus, (passed due).

R.—Encaisser des comptes arriérés, en souffrance.

Q.—Argents collectés (Annonce).

R.—On se charge de recouvrements.

Q.—Ils chargent 10 p.c. pour collecter.

R.—Ils exigent 10 p. c. pour frais de recouvrement.

Q.—Le conducteur collecte les billets des voyageurs.

R.—Le conducteur ramasse les billets des voyageurs.



Pour rire

Un malheureux

—Ayez pitié d'un pauvre homme qui a perdu toute sa famille dans un naufrage

— Tiens, vous? Mais l'an passé vous l'aviez perdue sous une avalanche. . .

— Effectivement. Vous voyez que j'ai bien du malheur.

* * *

Conseil aimable

— Encore un conseil mon vieux: Quand tu auras fini ta conférence, salue poliment, puisque c'est l'usage, et file sur la pointe des pieds.

— Pourquoi sur la pointe des pieds?

— Pour ne réveiller personne.

* * *

Petite histoire

Toto, qui vient de faire raconter des histoires par sa maman, lui dit tout à coup:

— Et toi, maman, est-ce que tu les aimes, les histoires?

— Oui, mon chéri!

— Eh bien ! je vais t'en raconter une; mais elle est très courte: Il y avait une carafe. . .

— Après? Continue. . .

— Eh hier. je l'ai cassé. . .C'est tout!

* * *

C'est meilleur

—Petit Jacques, tu as reçu de belles étrennes. Tu es content?

—Oh! oui, j'ai eu un avion, une jeep et deux livres. . .

— . . .de Jules Vernes, de Pérault, de. . .

—Non, de chocolat.

* * *

Promotions

Bernadette, c'est bien vous qui, dans la pièce, faisiez les pattes de derrière de l'éléphant?

—Oui, Monsieur.

—Vous avez admirablement joué. La prochaine fois, vous ferez les pattes de devant.

* * *

En musique

Guiguitte, 3 ans, se promène dans les champs avec sa marraine. Elle écoute avec étonnement l'arrêt du chant des oiseaux et, après une courte hésitation, dit:

—Ah! je comprends, maraine, ils s'arrêtent pour tourner la page.

* * *

Dans le journalisme

— Le premier manuscrit que j'ai envoyé à un journal a été accepté immédiatement.

— C'était une poésie, une nouvelle, un feuilleton?

— Non, un bulletin d'abonnement.

* * *

Grand amour

Maman revient d'un grand voyage et elle a pris un long, long moment son bon petit Pierre (4 ans) sur ses genoux:

— Allons, va jouér maintenant, mon chéri, lui dit-elle.

Mais Pierre proteste:

— Mais, maman, tu sais, le plaisir de te revoir n'est pas encore fini.

La conversion du Youpin

Jean est caporal. C'est un de mes amis les plus braves. Sa frimousse de fillette porte à peine quinze ans. Aussi pose-t-il, très sérieusement, au paternel envers les vieux barbons de son escouade.

Parmi ses "enfants", comme il les appelle, se trouve le fameux Youp, dont je n'ai jamais su le vrai nom: pauvre Juif, reconnaissable du plus loin qu'on aperçoit son profil, pitoyable sous sa capote crasseuse dont le bleu horizon tournait au vert boche, semblant toujours demander grâce au passant, tant on l'avait accoutumé aux horizons.

En vertu de ses devoirs de "père", Jean s'était constitué défenseur de l'opprimé. Tous les jours, il faisait acte d'autorité en arrêtant les quolibets et les vilains tours.

Youp n'était pas d'une tribu riche; jamais de colis pour lui. Et les copains, sans méchanceté, sans réflexions, se figuraient que la zone de camaraderie aux rmées, si vaste pourtant, ne pouvait pas comprendre les fils d'Israël. Jean le dédommageait en lui abandonnant, sinon la meilleure, du moins la plus large part des paquets volumineux que, cha que quinzaine, confectionnait sa maman.

Comme un bon gros chien, Youp ne le quittait plus d'une semelle, ce qui parfois gênait bien un peu le fier petit caporal, mais au fond, le flattait plus encore. Et, tout naturellement, à force de protection et de colis partagés, Jean avait fini par aimer le pauvre Youp.

"Vous devriez entreprendre sa conversion," lui dis-je un jour. Il éclata de rire: "Lui! mais il ne croit ni à Dieu ni à diable. Il n'est pas plus juif que chrétien ou turc. Quand des fois, on discute entre nous sur la religion, il se met à rigoler. Et qu'est-ce que vous voulez qu'il ait une croyance il n'a pas d'âme."

J'eus beau le gronder, le raisonner, rien n'y fit: "Je vous dis qu'il n'a pas d'âme."

Or, l'autre jour, Jean m'est arrivé, très mu, et voici ce qu'il m'a conté:

"J'étais cette nuit en patrouille, avec Youp, et trois autres. Nous avons rencontré une patrouille boche. On leur a tiré dessus, et, ma foi, je crois bien qu'on leur en a descendu deux ou trois. Mais ils ont amorcé mon Youp! Le pauvre type avait une balle dans le ventre. Il gémissait, et je n'arrivais pas à le faire taire. J'ai dit aux deux autres de filer, avec Marcel, nous l'avons ramené.

"Seulement, voilà-t-il pas qu'une mitrailleuse boche nous aperçoit. avec les gémissements qu'il faisait, il fallait s'y attendre. Heureusement qu'il y avait pas loin un trou de marmite: on s'y met tous les trois.

"Alors ce pauvre Youp me prend et me tire, à lui: "Jean, qu'il me dit, dis-moi vrai, c'est-il grave ce que j'ai là?" Oh! que lui dis, oui et non. "Combien de temps est-ce que j'ai encore à vivre?" Moi, qui voyais qu'il se frappait, je lui répond: "Trente ans, si tu n'attrapes pas de rhume de cerveau". D'autant que je n'en savais rien, moi, s'il allait mourir ou pas.

"Alors il me serre encore plus contre lui: "Jean, blague pas, je sens que je n vais. Ecoute, je ne veux pas mourir comme ça. Mais, pas du tout, la vraie religion qui a pu te faire si bon pour moi, je veux mourir dans cette religion là. Faut que tu me confesses."

"Ce que j'était embêté! Qu'est-ce que j'allais faire? . . .Lui refuser? c'était le rendre encore plus malade. . .Le confesser? mais je ne suis pas curé, moi?. . . Vrai, j'aurais mieux aimé que le capitaine m'envoie prendre la mitrailleuse qui nous tirait dessus.

"Tout-à-coup, une idée subite. "Mais, je lui dis, tu ne peux pas te confesser, puisque tu n'as pas été baptisé: ça ne compterait pas. "Eh bien! alors, qu'il répond tout de suite, baptise-moi."

"Ca, oui, je crois que, je pouvais le faire, n'est-ce pas?. . .Alors, jai pris de l'eau qu'il y avait justement là, dans notre trou de marmite, dame! je ne sais pas trop si elle était propre, vu qu'il faisait nuit: mais comme c'était pour Youp, ça ne fait rien, il n'était pas regardant à ces choses-là, et je l'ai baptisé. . .C'est-il ça qu'il fallait faire, Monsieur l'Aumônier?. . .Oh! oui, je sais la formule, soyez tranquille, j'ai bien appris mon catéchisme autrefois. . .

"Mais ça ne lui a pas suffi, à ce pauvre Youp. Il voulait absolument que je le confesse. Ce que j'étais embêté! Enfin, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas le chagriner. que je ferais semblant, et puis que je vous en parlerais après.

J'ai dit à Marcel de se boucher les oreilles, vu qu'il ne pouvait pas bouger, rapport à la mitrailleuse, et, que j'ai dit à Youp: "Vas-y maintenant que tu es chrétien, ça peut marcher."

"Alors il m'a sorti tout son fourbi. Moi, je ne savais pas quoi dire après: alors j'ai récité un "Notre Père" et puis je lui ai dit d'avoir bien confiance dans le bon Dieu qui est tout ce qu'il y a de meilleur.

"Ah! ce qu'il était heureux, ce pauvre Youp! Il m'a embrassé sur les deux joues, et, je crois qu'il pleurait. Moi je me tenais à quatre pour ne pas en faire autant.

Nous avons attendu quelque temps encore pour tromper la mitrailleuse et nous avons tout de même pu, avec Marcel, ramper jusqu'à la tranchée en trainant Youp. Mais dame, là, quand nous avons regardé, le pauvre type était mort. Ca m'a fait un coup! Je suis encore tout chose comme si c'était mon frère qui était mort.

". . . Mais, d'abord, qu'est-ce qu'il faut que j'en fasse, de ses péchés?"

"Etude" Louis L...
Aumônier de la ...e division coloniale.

Les éducateurs bilingues à Morinville

(suite de la page 1)

P. St-Arnaud: C'est justement la raison pour laquelle nous organisons des Cours d'été: pour préparer nos professeurs à bien enseigner le programme, chaque point du programme qui sera en vigueur l'an prochain.

P. Berthold: Si les professeurs ne visaient qu'à des résultats immédiats, leur carrière serait bien décourageante. Mais il y a du bonheur à apporter même sa faible contribution au progrès d'une cause sacrée comme l'est celle de notre survivance catholique et française. . . et c'est l'une des grandes consolations de nos dévoués professeurs bilingues.

Il est consolant de savoir aussi que la commission Massey, lors de sa visite dans la Nouvelle-Ecosse, a recommandé aux Acadiens de toujours mieux apprendre le français.

P. St-Arnaud: Au fond, on a fait énormément de progrès!

P. Berthold: Et nos élèves aussi.

P. St-Arnaud: Nos élèves, au point de vue personnalité, ne sont inférieurs à personne. Ils ont des idées à eux seuls. Plus nous élèverons le niveau de notre cours, moins nous aurons de difficultés à la longue. Cela exige des professeurs tenaces, qui ne veulent pas lâcher. Aux prochains Cours d'été, on enseignera chaque point du programme avec vous autres.

P. Philibert: Les examens porteront-ils sur le programme?

M. Pagé: Est-ce possible d'avoir à CHFA une émission d'une demi-heure par semaine pour venir en aide aux professeurs dans l'application de notre programme?

Soeur Cécilia-Marie: Quant à l'heure des émissions, il faudrait s'entendre. . . Le programme des écoliers de 8h.30 le matin, très peu d'élèves peuvent l'écouter, car c'est l'heure où ils s'en viennent à l'école.

P. St-Arnaud: Envoyez des représentations à CHFA. Les lettres nombreuses sont toujours suivies de résultats.

Soeur Présidente: Quelle serait l'heure la plus convenable?

Après quelques discussions, on croit que ce serait 5 heures ou 7h.30 du soir.

M. Lavallée propose qu'on fasse une enquête:

Quelle est l'heure idéale pour les professeurs?

Quelle serait l'heure propice durant la journée pour les élèves?

P. Berthold: Je vous félicite de vos réactions au sujet du programme de français: elles sont très encourageantes et très constructives.

P. St-Arnaud: Il faut croire qu'on peut arriver, et on arrive toujours!

Soeur Présidente: Pourra-t-on avoir les livres requis par le programme dès septembre, l'an prochain?

M. Lavallée: Nos commandes ont été envoyées dès juillet; on nous a adressé ce qui se trouvait sur les tablettes; on nous a avertis que des commandes avaient été faites en France, et qu'il y aurait un certain délai pour compléter les nôtres. Si on avait deviné ce contretemps, on aurait fait imprimer le drame classique, comme nous avons fait pour "Les Précieuses Ridicules", l'an passé.

Soeur St-Sauveur: Y aura-t-il des concessions faites pour les examens à cause de ce retard?

P. Berthold: Il n'y aura pas de questions aux examens sur les classiques ni sur le Magnificat de Bazin.

Soeur Présidente: Il y a la question du prix des livres qui est souvent majoré.

M. Lavallée: On vous avait prévenus de cette majoration des prix.

Soeur M.-Philéas: Certains prix ont été majorés trois fois au cours de l'année.

Soeur Côté: La même chose se produit au "School-Book Branch"; une note nous avertit: "Subject to change of price without notice".

Soeur St-Sauveur: Peut-être pourrait-on mettre une note dans la "Survivance" afin de faire connaitre aux parents ces changements de prix?

M. Lavallée: Il est préférable que Mlle Dozois vous envoie une lettre expliquant les raisons des nouvelles augmentations de prix.

Soeur Présidente propose qu'on demande au P. St-Arnaud tous les renseignements qu'on désire.

P. St-Arnaud: Il arrive que des élèves se plaignent parce qu'on profite de la période du français pour faire toutes sortes de recommandations, ou des remarques, ou des reproches. Si on associe le français à ce genre d'exercices, c'est assez pour faire détester le français. Je n'ai pas contrôlé cette remarque qui m'a été faite. Tout de même, il est toujours possible de s'examiner sincèrement. Je me rappelle que pendant ma première année d'enseignement, je me sentais un peu curé et je faisais souvent des sermons que je croyais extrêmement intéressants, mais qui avaient le don de déplaire aux élèves. . . et les résultats ont été bien maigres!

Concentrons nos efforts sur notre enseignement, et non sur les remarques; d'ailleurs si nous sommes pris jusqu'à l'enthousiasme par notre enseignement du français, il ne sera pas besoin de faire des remarques, c'est bien certain.

P. Philibert: Quand on enseigne "Ta Richesse", on est porté à faire des sermons!

P. St-Arnaud: On aide les élèves à s'analyser, à exploiter leurs qualités propres. Disons aux parents tous les sacrifices que nous faisons pour la cause française. Voici, par exemple, que je viens de recevoir un compte de $1,000. pour 2,000 exemplaires de "Ta Richesse". Quand on les vend 25 sous, on ne s'enrichit pas beaucoup. . .

Il y en a qui comprennent les difficultés de notre Cause et qui savent s'y intéresser généreusement, tel l'exemple d'une pauvre veuve, Madame H. Ducarme, qui se fit quêteuse bénévole et ramassa, pour les oeuvres de l'A.E.B.A., $300. en trois jours. M. A. Painchaud, dans sa sympathique compréhension de nos besoins, donna tout ce qu'il avait sur lui: $200. M. le déptué Jean Crête fit un don de $100. pour les mêmes fins.

P. St-Arnaud: Est-ce que vous trouvez "Ta Richesse" trop difficile?

P. Berthold: C'est la documentation qu'on n'a pas; on ne le trouve pas suffisamment explicite. Il faudrait faire un livre du maître.

M. Lefebvre: Combien de temps faut-il donner à cet enseignement?

P. St-Arnaud: Pas énormément. Le but: que les élèves aient des convictions claires, surtout qu'ils aient cette conviction: les qualités de la vie canadienne-française ne sont pas exagérées. Cela suppose que cet enseignement soit présenté avec une conviction sincère. Si on dit à des enfants qu'une bague est TRES BELLE. . . ça suffit!

P. Berthold: Combien de temps?

P. St-Arnaud: Le 1er fascicule a été vu dans une semaine en certains endroits. Quant au 2e, il contient 64 pages, il faudra peut-être un mois.

M. Lefebvre: Pourquoi ce titre "Civisme albertain"? Jusqu'à présent il a été peu question de l'Alberta.

P. St-Arnaud: Il manque un fascicule; le troisième vous montrera la raison de "Civisme albertain". D'ailleurs, les deux premiers sont une préparation nécessaire; ils offrent quelquefois cette suggestion: "Un Canadien français sera d'autant meilleur Albertain que meilleur Canadien français."

P. Philibert: Les élèves sont surpris, parce qu'on leur enseigne le contraire dans d'autres classes.

P. St-Arnaud: Nous pourrions prouver avec des textes anglais, toutes les affirmations principales de "Ta Richesse". C'est regrettable qu'on ait toujours cette impression qu'on exagère quand on parle de notre histoire. On peut avoir cette impression au début, mais une fois qu'on connait les faits, la vérité, cette impression tombe. Il est bon de dire aux enfants: Va voir dans tel livre. . . contrôle les faits par toi-même. . .

Tel l'exemple d'intolérance que "Ta Richesse" expose, pas pour mépriser personne, pas pour mésestimer personne, mais pour faire conaitre la vérité. D'ailleurs, à la fin du livre, il y a une longue énumération des Anglais qui nous ont aidés.

P. Philibert: Ce qui impressionne les enfants, c'est que les Canadiens français ont sauvé le Canada et l'ont conservé à l'Angleterre, au moins trois fois.

P. St-Arnaud: Si à la récréation, notre témoignage vivant ne contredit pas, mais continue l'oeuvre de notre enseignement, n'ayez crainte, nous formerons une jeunesse convaincue.

Le 3e livret: "Nos chances de succès". Il fera connaitre l'aspect miraculeux de notre survivance.

M. Lefebvre: Vous auriez dû commencer par celui-là!

Soeur M.-Philéas: Quel sera le genre de questions dans l'examen de l'A.C.F.A.?

P. St-Arnaud: 1.—Des questions qui portent sur les grands titres.

2.—Des questions sur quelques images: en découvrir l'idée.

3.—Des questions sur les réactions personnelles des élèves. Le livret contient beaucoup de ces questions. Apprenons à nos jeunes à être francs. Habituons-les à répondre franchement à des questions comme celles-ci:

Est-ce que tu crois que c'est être fanatique que de rester Canadien français?

Peux-tu montrer que les Canadiens français sont braves? qu'ils ont gagné la liberté au Canada?

Soeur M.-Philéas: J'espère que les questions de littérature seront radoucies, car celles du "Comment Décrire" sont un peu difficiles.

M. Lavallée: On passera votre remarque au Comité des Concours.

Le P. St-Arnaud attire l'attention des professeurs présents sur le problème de trop de nos jeunes, problème qui explique, en certains cas, leur manque d'attrait pour l'étude, celui de la pureté. Il nous faut favoriser une atmosphère de pureté, savoir y intéresser quelques élèves qui veulent se dévouer pour libérer leurs camarades.

Il ne s'agit pas de faire la police, mais bien de trouver quelques élèves qui veuillent se renforcir, se libérer peut-être eux-mêmes, et apporter cette joie de délivrance à d'autres.

C'est un problème très urgent. Une jeune fille disait: "Quand on a 36 garçons couchés dans la tête, c'est bien difficile d'étudier. . ." Le français et le catéchisme ne peuvent rentrer dans de telles têtes.

M. Lefebvre fait remarquer qu'il n'y a rien pour occuper les jeunes à Legal en dehors des heures de classe. Et ces problèmes commencent dans la vie des jeunes, après les heures de classe.

P. Berthold: Il faut que les curés soient mis au courant.

P. St-Arnaud: En certains endroits, il a fallu emmener les parents à certains lieux de fréquentations très malsains. Et ces parents ont endossé toute leur responsabilité et ont transformé la vie de leur village.

Soeur Côté: Est-ce que notre prochaine réunion ne pourrait pas être un congrès des Educateurs de la région Lacombe, congrès des professeurs, des commissaires et de nos curés et de nos vicaires?

M. Lavallée: Vous avez là une idée magnifique.

On décide que cette réunion se tienne à l'école Saint-Albert, le 3ème samedi de mars.

P. St-Arnaud: Vous entendrez bientôt parler du Festival français; c'est entendu d'avance qu'il est réussi. Quant au programme, servons-nous, pour autant que nous le désirons, des programmes de chansons françaises et de récitations qui vous ont été envoyés en septembre. Alors, le Festival français procurera à vos élèves, à tous vos élèves, une bonne revue avant les examens de l'A.C.F.A.

Le R.P. Berthold propose qu'on termine cette intéressante assemblée.

Rév. Soeur Présidente remercie tous les éducateurs d'être venus malgré la neige et la poudrerie, ce qui est une preuve évidente du grand intérêt porté à la cause qui nous est commune et très chère.

Et la réunion se termine par la prière suivie d'agapes fraternelles, où se poursuivent certaines discussions, car il fait bon partager ses lumières et ses expériences avec ceux et celles qu'un même idéal anime.

Grand merci à la Révérende Soeur Supérieure du couvent Notre-Dame pour sa bienveillante et généreuse hospitalité; félicitations sincères à tous les professeurs de la région Lacombe.



Le R.P. Oswald Fuchs, o.m.i., B.A. (Laval), B.Ed. (Alberta), M.A. (universit catholique, Washington), a été reçu Docteur en Philosophie après deux ans d'études au Franciscan Institute du collège St-Bonaventure, New-York. Parfait bilingue, le R.P. Fuchs s'intéresse à tous les problèmes de l'éducation. Il enseigne au collège St-Antoine d'Edmonton-Nord. Nos félicitations au nouveau Docteur.

Les socialistes anglais sont confiants

Londres. — Les chefs du gouvernement travailliste sont en pleine campagne électorale en vue des élections du 23 février prochain. Herbert Morrisson, premier ministre-adjoint, a déclaré que les électeurs feront un choix entre les travaillistes et les conservateurs et qu'il ne saurait être question d'un gouvernement de coalition. Les travaillistes n'accepteront jamais de former un tel gouvernement, a-t-il ajouté.

Morrisson a prédit qu'avec l'aide de ses supporteurs naturels, les membres du parti, les trades unions et les sociétés coopératives, le parti travailliste peut remporter les élections, mais il cherche à obtenir l'appui des autres classes de la société.

TANGENTE

Dimanche le 22 janvier, Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., passa la journée dans notre paroisse où il célébra la messe paroissiale de 10h.30, fit la prédication et présida la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Dans l'après-midi, Mgr assista à une séance donnée par les élèves de l'école au cours de laquelle se fit la distribution des prix de concours de français et de catéchisme. Nous remercions de tout coeur Son Excellence de sa bienveillance et du grand intérêt porté à tous nos problèmes paroissiaux et particulièrement aux écoles.

Le secrétaire-trésorier de la caisse populaire de Tangente fait savoir à tous les membres et aussi à tous les paroissiens qu'il y aura assemblée annuelle de la caisse, dimanche prochain le 29 janvier 1950, à 1 heure et demie de l'après-midi. En venant à la messe, on pourra emporter son dîner. Le café sera servi gratuitement sur place. Si la température est trop froide l'assemblée sera remise. Le secrétaire, M. Maurice Boivin, fait une invitation spéciale aux jeunes gens et aux élèves de l'école.

Poste de radio central pour les Acadiens

Saint-Jean, N.-B. — Dans son mémoire à la Commission royale d'enquête sur les arts, les lettres et les sciences au Canada, l'université Saint-Joseph réclame un poste de radio central de langue française dans les provinces maritimes, susceptible de se relier éventullement au réseau trans-canadien de langue française de Radio-Canada.

L'université Saint-Joseph a présenté son mémoire en français. Elle y dit qu'il y a un grand nombre de poste de radio de langue anglaise dans les provinces maritimes, mais qu'il n'y a que deux postes de langue française bien que la population française des Maritimes soit de 242,255 habitants.

L'université Saint-Joseph suggère à la Commission royale l'établissement d'un poste de radio français central dans les Maritimes afin de résoudre ce "très pressant problème".

Horaire des émissions du poste CHFA

Dimanche

AVANT-MIDI

10h.00—Radio-journal
10h.15—Récital d'orgue
10h.30—L'heure du concerto
11h.00—Airs d'opérettes
11h.15—Femme d'aujourd'hui
11h.30—Images musicales
11h.45—En sourdine

APRES-MIDI

12h.00—Paris chante
12h.15—Radio-journal
12h.30—Bulletin sportif
12h.30—Jardins fleuris
1h.00—Le carrefour de la chanson
2h.00—Concert populaire
2h.30—Avec les grands Maitres
3h.00—Musique pour tous
3h.15—Tableaux d'opéras
4h.00—Détente
4h.30—Nos violonistes
5h.00—Régal artistique, "La Survivance"
5h.15—L'orgue populaire
5h.30—Votre favori, Madame
5h.45—Forum—Heure dominicale

SOIREE

6h.00—Orgue et piano
6h.15—Radio-journal
6h.30—Musique à la carte
6h.45—Radio-Collège
7h.00—L'heure de la valse
7h.30—L'album de la musique que nous aimons
8h.00—Radio-journal
8h.15—Sur les boulevards parisiens
9h.00—Concert miniature
10h.00—Radio-journal
10h.15—L'heure du repos
10h.30—Pour vous plaire
11h.00—Adagio
11h.30—Nocturnes
12h.00—Fin des émissions

680 kc.

5,000 watts

Du lundi au vendredi

AVANT-MIDI

7h.00—Ouverture — Gaietés matinales
7h.30—Bulletin de nouvelles — De bonne humeur
8h.00—Radio-journal
8h.15—Prière du matin
8h.30—Avant la classe
8h.45—Au caboulot (lundi, mercredi, vendredi)
Rythmes et mélodies (mardi, jeudi, samedi)
8h.55—Bulletin de nouvelles
9h.00—Club Alouettes (1ère partie) chansons françaises
9h.55—Bulletin de nouvelles
10h.00—Club Alouettes (2e partie) "Dans le bon vieux temps"
10h.30—Club Alouettes (3ème partie) "Au caprice des goûts"
10h.55—Bulletin de nouvelles
11h.00—En vedette aujourd'hui (lundi, mercredi, vend.)
Au bal musette (mardi, jeudi, samedi)
11h.15—La femme d'aujourd'hui
11h.30—Les plus beaux disques (lundi, mer., vend.)
Fantaisie pour 3 instruments (mardi, lun., sam.)

APRES-MIDI

12h.00—En dînant
12h.15—Radio-journal
12h.30—Informations agricoles
12h.45—Chansons françaises
1h.00—Au son de l'accordéon (lundi, mercerdi, vend.)
Chansons choisies (mardi et jeudi)
1h.30—Programme musical
1h.55—Bulletin de ouvelles
2h.00—Les trésors symphoniques
2h.55—Bulletin de nouvelles
3h.00—Vos préférés
3h.30—Fanfare (lundi)
Oeuvres des grands Maitres (mardi au vend.)
3h.45—Heure des souhaits
3h.55—Bulletin de nouvelles
4h.00—Le monde et le temps
4h.15—Radio-Sacré-Coeur
4h.30—Le violon qui chante (lundi et vendredi)
Chansons françaises (mardi, mercredi, jeudi)
4h.45—Dédié aux malades
5h.00—Détente
5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45—Apéritif musical

SOIREE

6h.00—Chansons françaises (lundi, mercredi, vendredi)
Chansonniers (mardi, jeudi)
6h.15—Radio-journal
6h.30—Votre chanteur (lundi, mercredi, vendredi)
Avant le théâtre (mardi, jeudi)
6h.45—En pianotant (lundi, jeudi)
Airs d'opéra (mardi, jeudi)
Nos instrumentistes (mercredi)
7h.00—Un homme et son péché (Séraphin)
7h.15—Cordes argentées (lundi, jeudi)
Au pays des valses (mardi, vendredi)
Gais refrain (mercredi)
7h.30—Les succès du jour
7h.45—Programme musical
8h.00—Radio journal
8h.15—Chansons ou opérettes
8h.30—Concert (lundi, mercredi, vendredi)
Trois de Québec (lundi). Félix Leclerc (jeudi).
9h.00—Monsieur Gustave (lundi)
Concert symphonique (mardi) (Durée 1 heure)
Contes d'Yves Thériault (mercredi)
Ecole des parents (jeudi)
Jean Létourneau (vendredi)
9h.30—Notre français sur le vif (lundi)
A annoncer (les autres jours)
9h.45—Chefs-d'oeuvre de la musique.
10h.00—Radio-journal
10h.15—Orgue ou autre programme musical
10h.30—Au 18ème siècle et mélodies oubliées
10h.45—Refrains étrangers ou violon
11h.00—Berceuses et rêveries
11h.30—Musique choisie
11h.55—Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions

Samedi

AVANT-MIDI

(Mêmes programmes que durant la semaine jusqu'à 1h.00.)

APRES-MIDI

1h.00—Les succès chantés
2h.00—A l'opéra
4h.30—Pour les petits
5h00—Message de l'Immaculée

SOIREE

6h.00—Nos chansonniers
6h.30—Avant le théâtre
6h.45—Nos instrumentistes
7h.00—Causerie—Heure dominicale
7h.15—Les gais refrains
7h.30—Pot-pourri musical
8h.00—Radio-journal
8h.15—Les trois troubadours
8h.30—Les plus beaux disques
9h.00—Aventures scientifiques
9h.30—Biographies
10h.00—Radio-journal
10h.15—Méditations
10h.30—Mélodies oubliées
11h.00—Berceuses
11h.30—Musique choisie
12h.00—Fin des émissions

Ne manquez pas le "Régal artistique" de la Survivance tous les dimanches de 5h.00 à 5h.15 p.m.

Adressez-nous vos commentaires et vos suggestions.